

L'ÉCRAN

français

N° 249
18 AVRIL 1950

LE MOINS CHER DE
TOUS LES HEBDOS
DE CINÉMA **20** frs

Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 4 fr.

CE DIABLE DE RENÉ CLAIR

par
Georges SADOUL

Ariane, ma sœur Ariane,
que vois-tu venir...
dans ce numéro ?

William WYLER
le plus européen
des réalisateurs
- américains -
par Jean Thévenot

★

Le portrait d'un grand financier
du cinéma :
M. Adrien REMAUGÈ
par Pierre Bloch-Delahaye

★

Un texte (à suivre) de
François S. Boyer
LE ROMAN DES ANCIENS
de l'I.D.H.E.C.

★

L'enquête (suivie) de l'Ami Pierrot:
Pourquoi le Minotaure fait-il
si souvent grise mine en
sortant du cinéma.
et Pour un vaste essor des
ciné-clubs de réalisation,
par François Timmory

★

Marcelle CHANTAL
la Léa de « CHERI »

★

ET
Les films de la semaine :
L'Héritière, Ballade Berlinoise,
L'Inconnue n° 13, Les Marins
de l'« Orgueilleux », etc.



Charles Vanel dans "Au nom de la loi", un film de Pietro Germi, qui passe en exclusivité, cette semaine au Cinéma d'Essai.

(Pr. Lux-Films.)



DECOUVERTE du CINÉMA

COMMENÇONS PAR LES NAISSANCES elles sont si nombreuses que nous nous contenterons aujourd'hui de vous donner une liste des localités nouvelles pourvues de C.C. en même temps que les noms de leurs responsables : *Dijon* : Guy Berte, 66, rue d'Ecques ; *Saint-Brieuc* : Jean Vrillac, lycée Anatole Le Braz ; *Tarbes* : Neel, 12 bis, rue du Maréchal-Joffre ; *Chalon-sur-Saône* : Bernard Chauzier, 9, rue Denon ; *Clermont-Ferrand* : Georges Daudet, 16, rue de la poste ; *Carcassonne* : Despech, mairie de Carcassonne ; *Combray* : Rodolphe Ver-savel, Chambre de Commerce, place de la République. A tous, nos félicitations et nos vœux.

VIENT DE PARAITRE un important n° de *Ciné-Club* (« mensuel de documentation et de culture cinématographiques ») consacré au cinéma italien. Il s'ouvre par une grande étude de Georges Daudet sur le cinéma italien par un Français : « Un cinéma profondément de son temps. Citons-en le début : Une après-midi de septembre

CINÉ-CLUBS

PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C.

PARIS ET BANLIEUE

MARDI 11 AVRIL
CLICHY (Le Palace), 21 h. : *Paisa*. — C.C. 13^e (Dôme), 20 h. 45 : *My man Godfrey*. — ASNIERS (Le Bourguignon) : Courts métrages documentaires. — VERSAILLES (Dauphin) : 20 h. 45 : *Lumière d'etc.* — CENNEVILLIERS (La Maison pour Tous) : *Wanted*. — C.C. 14^e (Olympia) : *Le Cuissard Potemkine*.

MERCREDI 12 AVRIL
C.C. CHEMINOTS (Foyer S.N.C.F.), 20 h. 30 : *Sousce Rouquier, Ichac, Couscous*.

JEUDI 13 AVRIL
C.U.C.C. (Lux), 22 h. 30 : *La Kermesse Héroïque*. — IVRY (Le marin land) : *Les Filles*. — C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : *Films pour enfants*.

VENDREDI 14 AVRIL
C.C. VENDREDI (21), rue Yves-Toudic), 20 h. : *Lumière dans la nuit*.

SAMEDI 15 AVRIL
C.C. MONTPARNasse (Studio Raspail 216), 17 h. 30 : *Emil et les détectives*.

DIMANCHE 16 AVRIL
C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : *Films pour enfants*.

PROVINCE

LUNDI 10 AVRIL
NEUFMOEURS-EN-BRIE (Sanatorium) : La Kermesse Héroïque.

MARDI 11 AVRIL
ANICHE : *Lueur, Sang d'un poète*.

MERCREDI 12 AVRIL
ROUEN : *Le Roman d'un tricheur*. — MONT-LUCON (Apollo-Cinéma), 20 h. 30 : *La Belle Equipe*.

JEUDI 13 AVRIL
SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : *Paisa*.

DIMANCHE 16 AVRIL
ANGERS (Palace) : *Tessa*.

MERCREDI 12

et VENDREDI 14 AVRIL (20 h. 30) au Studio Universel, 31, av. de l'Opéra
CINÉME présente
DEUX SEANCES TYPE DE C. C.

Au programme :
L'Evangile de la pierre
et
MA FEMME EST UNE SORCIERE

(René Clair et Preston Sturges)
Présentation et débats dirigés par A.-J. Cauliez

1946, nous étions — Paul Eluard et moi — sans trop d'espoir au casino de Cannes, où l'on donnait un film italien. Les premières images nous surprisent par leur ton de narration familière, leur visage direct, d'authenticité, l'atmosphère émouvante. Des prisonniers descendaient d'un train de marchandise. Puis, c'était une ville dévastée, où un phonographe ressassait dans les ruines un air de jazz américain. Et brusquement, ce fut une femme aux cheveux bouclés qui dépassait d'une grande jupe noir profondément fermée, à la bouche mouvante et sensuelle. Notre intérêt fut placé à l'enthousiasme : nous applaudissions à tout rompre, et le public, assez choqué, applaudissait avec nous. Grâce au film, nous étions à Alberto Lattuada, le néo-réalisme italien et la Magnani venaient de faire irruption dans notre après-guerre : nous commençons à entrevoir quelle nouvelle école allait prendre, dans cette partie du monde, et pour nous, une autre dimension. Nous étions alors, nous, à l'heure de l'après-guerre, nous laissant le plaisir de lire vous-mêmes les développements de l'auteur, venons à la conclusion : Ce qui fait pour nous la grandeur du cinéma italien, c'est qu'il est dans l'actualité, profondément de son temps. Nous aimons le voir dépasser la simple description, s'élever jusqu'à la critique sociale, dépasser les facilités et les conventions du véritable. Atteindre ainsi un réalisme véritable. Ainsi passe-t-il que l'actualité nationale ou pittoresque à des vérités profondément humaines, d'une signification universelle... Laissons à regret l'article de Georges Sadoul, et passons à celui de A.-J. Cauliez : *Le grand art du pathétique quotidien*.

● VOUS CONNAISSEZ la manière de notre ami Cauliez : vous la retrouverez dans ce papier où il examine l'apport

du cinéma italien au cinéma tout court : « Le réalisme est une réaction de bonne santé. Il s'oppose aux « lumières » (Ruttmann faisant d'un film antivénérianien une œuvre d'art). Il est aussi une terre à Lerrin, la Pastorale de « Fantasia »). C'est une « sonnette d'alarme » : n'oubliez pas la réalité pour le profit de l'imagination. C'est un avertissement réservé aux cinéastes, dynamique ou conservateur, demandant toujours aux auteurs comme aux spectateurs de ne pas préférer l'art à l'homme. « Ce qui m'intéresse dans le monde, dit Rossellini, c'est l'homme, et cette aventure, unique pour chacun, de la vie... Je désire servir le plus près possible, dans mes films, la vérité humaine ».

● ZAVATTINI, LE PREVERT ITALIEN dont on parle beaucoup, a écrit, avec un nom de même nom, de même qu'en y parle beaucoup de Vittorio de Sica, fait l'objet d'un article de Mario Verdone, qui complète en dernière page, et pour notre plus grande joie, la publication d'un deuxième film de l'école italienne. Lisez-lui et j'ose dire, le premier pour votre propre documentation sur le plus important parmi les scénaristes italiens, le second si vous vous intéresserez, comme nous le pensons, à la genèse d'un nouveau, et plus profond, art du cinéma. En revanche, la double page où vous lirez de Lo Duca, un article sur Vittorio de Sica, une déclaration de ce dernier : Mon expérience personnelle m'est précieuse. C'est qu'une même différence de style, d'interprétation, l'acteur professionnel ne joue juste. De ce cinéma sans acteurs, je tire mes plus grandes joies. Je crois même avoir compris pourquoi. Non, non à l'image de l'écran la valeur 100. Du fait même de sa présence, le personnage y est pour 60 % ; son jeu d'amour

FILMEAS FOGG.

LETTRE OUVERTE AUX PRODUCTEURS FRANÇAIS DE FILMS

POUR les spectateurs, la crise du cinéma se traduit déjà, par des difficultés toujours plus grandes à voir de bons films français — et même des films français tout court — manifestations originales de la culture et du goût français.

Aussi, les Comités de défense du cinéma français de la région parisienne s'inquiètent-ils de la décision prise par le Syndicat français des producteurs de films, de se reposer, pendant un mois et demi, à la mise en œuvre de tous nouveaux films.

Il est clair que cet arrêt de la production, aboutissant à une diminution du nombre des films tournés en 1950, ne peut qu'aggraver la crise actuelle. De plus, la restriction entraînée par les possibilités d'expression de créateurs et d'artistes français devra le public d'un certain nombre d'œuvres non réalisées. Mais il y a plus grave encore.

En Angleterre, la production cinématographique ayant diminué à la suite d'un arrêt du tournage, décidé dans des conditions analogues, les producteurs américains viennent d'obtenir que la part réservée à l'exploitation des films nationaux soit réduite de 40 % à 30 %. Soit, sur 100 films projetés, 10 films anglais et moins et au voisin de conséquence 10 films américains en plus. Paradoxalement, il dévoile que la production britannique qui était en recul en 1948 sera d'une quarantaine de films seulement pour la saison 1950-1951, dont une quinzaine de films purement anglais, les autres étant des co-productions anglo-américaines.

Il est évident que les mêmes faits auront en France des conséquences identiques. Déjà, l'Association des producteurs américains a introduit, auprès du Département d'Etat, une demande de réduction du nombre des semaines réservées trimestriellement à l'exploitation des films français sur notre propre marché.

Le Syndicat français des producteurs de films s'inquiète, justement, de l'insuffisance de rentabilité des films français. Il n'est pas le seul. Mais nous pensons, quant à nous, que la solution de la crise réside dans la reconquête du marché français d'abord, dans la conquête des marchés extérieurs ensuite ; objectifs qui exigent une production nationale importante et de qualité.

Les spectateurs français seront toujours heureux d'applaudir les manifestations artistiques des cultures étrangères. Mais leur attachement au cinéma ne pourra se maintenir et s'accroître que si les écrans français reflètent, avant tout, la vie de l'art français.

On l'espère de la production décidée par le Syndicat des producteurs, en facilitant l'enveloppement de nos écrans et de nos studios par le film américain, aboutirait fatallement à la disparition définitive de notre cinéma.

Devant cette menace, les spectateurs des comités de défense du cinéma français demandent aux producteurs français de ne pas faciliter — même involontairement — par cette décision, l'extension d'intérêts étrangers.

Si cette mesure n'est pas rapportée, il est certain que l'ensemble des spectateurs français manifestera son opposition à une politique qui, en même temps qu'elle méconnaît les intérêts de ceux qui paient pour voir des films de leur choix, porte une atteinte mortelle à l'un des plus puissants moyens de diffusion de la pensée française.

Les Comités de défense du cinéma français de la région parisienne.

La censure est en dérangements

(Suite.)

Les nécessités de l'actualité et le manque de place nous ont obligés à suspendre pendant deux semaines l'enquête de François Timmery sur les dérangements de la censure. Nous la reprenons cette semaine en publiant le point de vue de Jacques Dumessin, président du Syndicat des acteurs.

Si j'avais à choisir le comité de censure j'y inviterai des artistes

Le problème de la censure est extrêmement délicat, et chacun peut défendre sincèrement une opinion différente de la mienne.

Il y a la question des influences. Doit-on redouter la mauvaise influence du cinéma sur la jeunesse ?

Autrefois, il y avait les mauvaises lectures, maintenant il y a le cinéma, et toujours il y a eu surtout : la vie.

En art, il est bien difficile de s'occuper de morale, l'art est passion et les passions échappent à toutes règles.

Mais il y a le bon goût, il y a la mesure.

Le comité de censure devrait se composer d'activités au goût le plus sûr.

Censurons la vulgarité.

Ne brisons pas l'inspiration, en enfermant dans des règles étroites de mesquineries.

Jacques DUMESNIL.

Adhérez aux Comités de Défense du Cinéma

92, avenue des Champs-Elysées - PARIS (8^e)

Nom _____ Prénom _____

Profession _____ Adresse _____

Signature : _____

Le COMITE FRANCE-U.R.S.S. du 14^e présente le meeting U.R.S.S. du 20 h. 30 au cinéma ALESSIA-PALACE 120, rue d'Alesia, 120 « AU NOM DE LA VIE » et un dessin animé en couleur

REDACTION : 10, rue de Vézelay, PARIS-8^e

Téléphone : LABorde 18-92

ADMINISTRATION : 10, rue de Vézelay, PARIS-8^e

Téléphone : LABorde 33-51

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue du Châteaudun

PARIS-9^e — Téléphone : TRUdaine 75-63 et 75-64

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.

ETRANGER : Six mois : 800 fr — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Comité de direction :

Pierre BARLATIER

et Roger BOUSSINOT

APRÈS TRENTÉ ANS D'HOLLYWOOD WILLIAM WYLER reste le plus européen des réalisateurs américains



Une interview de Jean THÉVENOT

Conservatoire. Ce n'est pas tout à fait ça. J'y avais été envoyé d'abord pour faire un stage aux « 100.000 Chemises », afin de me préparer à reprendre la maison de blanc que mon père possédait à Mulhouse et qui, d'ailleurs, existe toujours et n'est pas sortie de la famille, mais sans être dirigée par celui qu'on avait prévu ! A cela près, il est exact que je songeais moins aux affaires qu'à la musique, aux arts, au théâtre. Et c'est bien pourquoi la rencontre avec Carl Laemmle fut décisive.

De même, ce n'est pas en 1921, mais en 1920, que William Wyler est parti pour l'Amérique — petite rectification qui a son importance par rapport à un anniversaire à ne pas négliger et qu'il faut donc fêter maintenant.

Trente ans de cinéma

« OUI, trente ans déjà », soupire Wyler. Et il fait mine d'être accablé par le poids des années. Mais son sourire indique bien qu'il n'en croit rien. Et pour cause. Puisque c'est à dix-huit ans qu'il est parti.

Trente ans, à propos desquels il est devenu classique de constater qu'il n'a jamais fait un mauvais film », ce qui est trop difficile pour toute l'œuvre qui a suivi *The good fairy* (1935), mais qui constitue pas moins un éloge rare, puisqu'il le méritait donc dès les Westerns de ses débuts.

Trente ans, au cours desquels il s'est élevé progressivement dans la hiérarchie d'Hollywood, assimilant méthodiquement, de firme en firme, les diverses disciplines du métier (publicitaire, accessoire, assistant...), pour devenir et demeurer finalement le plus européen des réalisateurs américains.

Il est toujours resté en relations étroites avec notre continent, où il compte tant d'amitiés. Avant la guerre, il y venait presque chaque année. Lors de la dernière campagne contre l'Allemagne, le lieutenant-colonel Wyler voulut être parmi les premiers à entrer dans Mulhouse qui, après avoir été la ville de sa jeunesse, est sans doute celle des plus belles années de sa vie.

Cette fois, il retrouve la France, après une absence exceptionnelle prolongée : trois ans.

Paris lui semble-t-il changé ?

— Oui, il y a moins de touristes américains qu'en 1947 !

— A-t-il déjà vu ou verrait-il quelques-uns de nos films les plus récents ?

— Je ne pense pas. Faute de temps. J'espérais voir au moins les plus importants en Amérique, et j'irai plutôt au théâtre pour ne pas manquer des pièces qui, elles, ne passeront probablement pas l'océan.

En 1947, où il disposait de plus de loisirs, il avait vu plusieurs de nos productions, dont deux surtout lui ont laissé un grand souvenir : *La Bataille du rail* et *Le Diable aux corps*.

Cinéma européen et cinéma américain

En juger d'après ces films, et d'après ceux qu'il a pu voir depuis en Amérique, français et italiens surtout, il a acquis la conviction que le cinéma européen allait reprendre sa place d'avant guerre, avec des atouts nouveaux d'une importance capitale.

LES FILMS DE NOTRE VIE



Le roman des anciens DE L.I.D.H.E.C.

La fondation, en 1943, de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (I.D.H.E.C.) fut un remarquable acte de foi dans les destinées du cinéma français.

Un certain nombre de techniciens prenaient sur eux de former d'autres techniciens en même temps qu'ils participaient à la lutte nationale contre l'envahisseur.

Nous avons demandé à François S. Boyer — qui fut de la première promotion de l'I.D.H.E.C. — de retracer l'histoire anecdotique de cette promotion.

Si le marasme dans lequel se débat actuellement le cinéma français ne permet plus guère aux anciens de l'I.D.H.E.C. de faire des films, le film de la vie des anciens de l'I.D.H.E.C. vaut-il d'être écrit?

Nous en poursuivrons la publication dans les prochains numéros.

venus de tous les coins de France, d'origines et de milieux fort divers : P.T.T., S.N.C.F., Enseignement, Université.

Ces six années nous ont réunis, puis dispersés et, à travers elles, c'est un peu

par François S. BOYER

l'histoire du cinéma français qui s'est manifestée — l'histoire avec ses luttes, ses espoirs, ses déceptions, ses grands et ses petits hommes.

Ces quelques pages seront un peu comme un carnet de bord, où par de multiples incidences, on peut juger des aléas d'une grande croisière.

Janvier 1944.

Avant d'entrer à l'I.D.H.E.C., François S. Boyer était cheminot. Le voici sur sa locomotive.

I. — Le cocktail de la promotion-cobaye.

Il y a maintenant six ans presque jour pour jour que la première promotion de l'I.D.H.E.C. était « baptisée ». Cela se passait dans l'ancien immeuble de la rue de Penthièvre, alors en reconstruction dans cette joyeuse ambiance qui caractérise les dérives permanentes, au milieu des plâtres, des coups de marteau, des scies mécaniques sous les plafonds barbouillés et les fenêtres borgnes...

C'était la naissance de l'I.D.H.E.C. Il s'agissait de construire et chacun, sans toutefois y apporter sa dose d'enthousiasme.

Autre sujet d'enthousiasme : on sentait, tout proche, l'espoir de la libération, avec ses libertés retrouvées, la fin de toutes les servitudes. Au terme d'un calcul naïf, nous envisagions de prendre place dans une profession dont, seule, l'occupation avait interrompu les beaux jours.

Vision très simpliste. Nous étions moins d'une trentaine,

ENTRER à l'I.D.H.E.C., c'était pour la plupart d'entre nous, aborder un milieu totalement inconnu. C'était aussi, dans une large mesure, découvrir ces individus mystérieux qui signent le générique des films, en lettres de dimensions variables... Pour quelques mois encore nous allions pousser du coude pour entrapercevoir les visages d'un Gremillon, d'un Carné, d'un Spaak ou d'un Becker. Cela nous passera par la suite...

L'attraction de cette première journée d'école était donc la présence de Marcel L'Herbier. C'était le premier homme à générique qu'il nous était permis d'approcher. A vrai dire, c'est lui qui nous approchait. Président d'honneur de l'I.D.H.E.C., il se devait d'inaugurer les cours, et ce fut, malgré un parterre inaugureurs...

Il arriva, droit, s'assura, le chev

et les tempes un peu grisounantes et s'installa sur l'estrade. Allait-il faire un discours ?

Il avait des gestes de comédien stylé, la phrase coupante, le verbe étudié, l'improvisation méditée, et la méditation prolongée. Gravité, dignité, tête immobile, lunettes d'écailler, complet cintré. Les syllabes partaient avec sé-

lectances qu'il prononçait nous semblaient définitives, nous les avons d'ailleurs définitivement oubliées.

Son discours terminé — c'en était un — il quitta l'estrade dans une atmosphère polaire et s'éloigna dans la coulisse, serrant quelques pinces officielles (1).

Le prélude était joué. Il manquait un peu de chaleur, mais chacun se regarda en évitant de marquer la moindre consternation.

Est-ce vraiment là un metteur en scène ? On avait peine à se l'imaginer dans son équipement traditionnel : casquette blanche, lunettes noires, chandail à col roulé et porte-voix (2).

... « tographe », lança un farceur.

Mais cela ne dérida personne.

— Ca va être gai, conclut Albitre (3).

Seule, Yannick Bellon arborait une mine réjouie. Il en fallait davantage pour la démolir (4).

Ce même jour, nous primes contact avec l'état-major de la maison : Jean Lods, Pierre Gérin, et un sympathique farfelu nommé Luc de Camiran.

Notre Camiran promu au grade d'appariteur avait une façon toute personnelle de concevoir la discipline. Remarquablement cultivé en matière de scien-

ces optiques, il n'avait par ailleurs rien d'un meneur d'hommes.

Quand-on est dans un studio, disait-il, et que le metteur en scène crie « silence », tout le monde se tait. Eh bien, ici, ce doit être la même chose.

Et comme personne ne souffrait mot, il se mit à hurler :

Silence !

Le malheur voulut qu'une corde vocale récalcitrante entraînât sa voix dans un registre ordinairement réservé aux scies à métal. De silencieuse qu'elle était, la salle devint houleuse d'un rire inextinguible. L'autorité de Camiran fut importée comme fêté de paille, à tout jamais. Il allait, venait, chaloupant d'une jambe à l'autre, criant, vociférant, râsonnant, tentant de convaincre, sans jamais obtenir la moindre accalmie dans un tumulte que, seule, sa présence était capable de déclencher.

— Vous verrez, quand vous serez dans un studio... répétait-il à longueur de journées...

Et là, ma foi, il convient de s'incliner devant son optimisme résolu : il nous voyait déjà dans les studios.

Pierre Gérin nous apparut sous la forme d'un homme jeune, souriant avec malice et dont le regard semblait à multiples facettes. Il fit une brève allocution de bienvenue, aussi soignée que sa coiffure, mais malheureusement aussi peu fantaisiste.

— Vous voici dans le cinéma, une grande famille, nous sommes tous de la même famille, à nous de préserver cette atmosphère familiale. Nous mettrons tous nos efforts en commun, familièrement, familièrement,

— ... « tographe », lança un farceur.

Mais cela ne dérida personne.

— Ca va être gai, conclut Albitre (3).

Seule, Yannick Bellon arborait une mine réjouie. Il en fallait davantage pour la démolir (4).

Ce même jour, nous primes contact avec l'état-major de la maison : Jean Lods, Pierre Gérin, et un sympathique farfelu nommé Luc de Camiran.

Notre Camiran promu au grade d'appariteur avait une façon toute personnelle de concevoir la discipline. Remarquablement cultivé en matière de scien-

ces, il n'avait par ailleurs rien d'un meneur d'hommes.

Quand-on est dans un studio, disait-il, et que le metteur en scène crie « silence », tout le monde se tait. Eh bien, ici, ce doit être la même chose.

Et comme personne ne souffrait mot, il se mit à hurler :

Silence !

Le malheur voulut qu'une corde vocale récalcitrante entraînât sa voix dans un registre ordinairement réservé aux scies à métal. De silencieuse qu'elle était, la salle devint houleuse d'un rire inextinguible. L'autorité de Camiran fut importée comme fêté de paille, à tout jamais. Il allait, venait, chaloupant d'une jambe à l'autre, criant, vociférant, râsonnant, tentant de convaincre, sans jamais obtenir la moindre accalmie dans un tumulte que, seule, sa présence était capable de déclencher.

— Vous verrez, quand vous serez dans un studio... répétait-il à longueur de journées...

Et là, ma foi, il convient de s'incliner devant son optimisme résolu : il nous voyait déjà dans les studios.

Pierre Gérin nous apparut sous la forme d'un homme jeune, souriant avec malice et dont le regard semblait à multiples facettes. Il fit une brève allocution de bienvenue, aussi soignée que sa coiffure, mais malheureusement aussi peu fantaisiste.

— Vous voici dans le cinéma, une grande famille, nous sommes tous de la même famille, à nous de préserver cette atmosphère familiale. Nous mettrons tous nos efforts en commun, familièrement, familièrement,

— ... « tographe », lança un farceur.

Mais cela ne dérida personne.

— Ca va être gai, conclut Albitre (3).

Seule, Yannick Bellon arborait une mine réjouie. Il en fallait davantage pour la démolir (4).

Ce même jour, nous primes contact avec l'état-major de la maison : Jean Lods, Pierre Gérin, et un sympathique farfelu nommé Luc de Camiran.

Notre Camiran promu au grade d'appariteur avait une façon toute personnelle de concevoir la discipline. Remarquablement cultivé en matière de scien-

DEPUIS LE 9 MARS ARTISTES ET TECHNICIENS DU DOUBLAGE SONT EN GRÈVE

Les "étoiles sans lumières" veulent être mieux "éclairées"

CLAUDE AUTANT-LARA déclarait un jour avec un sourire ironique : « Un des plus sûrs moyens de défendre le cinéma français serait de s'arranger pour que le doublage d'un film étranger coûte cinquante millions ! »

Ce n'était qu'une boutade, bien sûr, mais non dénuée de fondement. Il n'y a qu'à comparer quelques chiffres pour s'en convaincre.

L'exploitation des seuls films étrangers doublés représente 55 p. 100 des recettes globales de nos salles de cinéma.

Or tandis que le devis de réalisation d'un film français oscille entre 50 et 100 millions, le coût du doublage d'un film (déjà amorti dans son propre pays) ne dépasse jamais 1 million et demi et n'affiche même ce chiffre que lorsque l'œuvre est d'importance, chargée, en dialogues et doublée avec soin. Pour les films de seconde zone (westerns, par exemple), on arrive à peine au million.

Comparez ces chiffres et demandez-vous s'il n'y a pas quelque chose d'absurde au royaume de la « libre » concurrence ?

CEPENDANT, en réalisant une revalorisation de leurs cachets et salaires, acteurs et techniciens de la post-synchronisation n'ont, en l'occurrence, pas l'intention de régler par cet-

te seule revendication le problème, si vaste, d'une plus juste parité entre films étrangers et français.

Il y a un fait : le doublage existe et, du moment qu'il existe, il veulent en vivre.

Qui s'en juge : si leurs revendications étaient agrégées dans leur intégralité, les devis de doublage ne subiraient qu'une augmentation de 10 à 12 p. 100 ; c'est-à-dire qu'il resterait encore une marge de plus de 48 millions entre le plus onéreux des films doublés et le moins cher des films français.

Les prétentions des acteurs et techniciens de la synchronisation sont non seulement modestes, on le voit, mais elles sont justifiées à plus d'un titre.

1^e Il est incontestable qu'en « présentant » leur voix à des vedettes étrangères, les acteurs français sont, pour plus de la moitié, dans la somme de prestige dont elles jouissent hors de leurs frontières : qui connaîtra, en France, Cary Grant, Greer Garson, Spencer Tracy, etc., s'ils ne parlent pas leur langue ? Or, le cachet de leur doubleur oscille entre 30 et 50.000 francs (30 à 140 dollars) ! Pour doubler Ingrid Bergman dans *Jeanne d'Arc* (film « locomotive »), Paula Deenelly a touché... 52.500 francs ! Pour que Franchet Tone parle français dans *L'Homme de la tour Eiffel*, il en a coûté moins de 30.000 francs.

Ainsi s'expliquent que certains acteurs (dont plusieurs ont acquis, par ailleurs, une notoriété : Jean Davy, Brochard,

Jacqueline Porel, Jean Marchat, Mony Dalmès, Jean Chevrier, etc.) que ces acteurs, donc, soient devenus des virtuoses du doublage.

Or, phénomène paradoxal, ils sont victimes de l'accroissement de leur « productivité », puisqu'on réalise, aujourd'hui, en trois ou quatre jours, des doublages qui, en 1931, auraient réclamé près d'un mois de travail.

Ces quelques paroles ne nous impressionnèrent pas outre mesure, et l'on convint de prendre une attitude respectueuse devant monsieur le directeur.

Il fallut attendre l'arrivée de Lucien Bonhomme (6) pour découvrir le défaut de la cuirasse. Bonhomme s'aperçut que le directeur n'abordait jamais un étudiant que de cette façon :

(Suite page 13.)

Ces quelques paroles ne nous impressionnèrent pas outre mesure, et l'on convint de prendre une attitude respectueuse devant monsieur le directeur.

Il fallut attendre l'arrivée de Lucien Bonhomme (6) pour découvrir le défaut de la cuirasse. Bonhomme s'aperçut que le directeur n'abordait jamais un étudiant que de cette façon :

— Je ne dormis pas de la nuit... Les essais ont lieu aux studios de la rue Françoise, où elle se jette à l'eau, c'est l'expression qui convient, « sans se rendre compte de ce qu'elle fait... ». Les producteurs acquiescent : elle sera Jeanne de La Motte dans *L'Affaire du collier de la Reine*, que l'on tourne d'abord en muet, puis en 25 % parlant (ce sont les débuts du parlant). Le film sort et... c'est un succès !

Le parlant, posant le problème de la diction, la nouvelle vedette demande conseil au grand comédien Granval qui lui accorde une audition : « Je n'ai rien à vous apprendre... Il faut vous roder au public... Partez en tournée. »

Facile à dire, car notre mari-banquier apposait son veto, mais André Hugon, metteur en scène, réussit à faire flétrir le veto : en 1931, Mme Jefferson-Cohn tourne *La Tendresse*, d'après une pièce mélodramatique de Bataille, avec Jean Toulout, le bourreau des coeurs du moment. Elle divorce du banquier Cohn et se retrouve libre sous le nom de Marcelle Chantal.

Ces demandes de rajustement ont été entérinées par : André Langlet (président d'honneur du Syndicat national des acteurs), Claude Autant-Lara (président du Syndicat des techniciens), Jacques Duménil (pour le conseil syndical du Syndicat national des acteurs) et Fernand Gravé (pour le bureau des vedettes).

« Voulant conserver mes initiales M.C., je me mis à chercher dans le gros Larousse. J'y ai trouvé Chantal. »

5 Avec son curieux principe commercial

(Ph. AGIP.)

“CHÉRI” reviendra dans les bras de...

TIENS, Marcelle Chantal !... » dira le grand public parisien en retrouvant son nom en tête du générique de *Chéri*.

Un 9 février, près du romantique parc Monceau, naquit Marcelle Favrel, fille unique d'un père agent de change et d'une mère mondaine. La famille Favrel, influencée par sa situation plus qu'aisée, comptait le cinéma au nombre de ses préjugés : «... Il n'était absolument pas question pour moi de théâtre et de métier quelconque, encore moins celui d'actrice. » Entre une « gouvernante, femme plus que dévouée » et une mère, veuve cinq ans après la naissance de son enfant, la vie coulait des heures calmes et mondaines. La jeune Favrel, dont la santé n'était pas excellente, paraissait promise aux coutumes du « monde parisien » : Opéra, Bois de Boulogne, Faubourg Saint-Honoré.

« J'avais la plus grande admiration pour ma mère, et je me souviens même de ma première exigence enfantine : ne pourrais-je pas avoir des chaussons de danseuses ? » Inutile d'ajouter que la petite Marcelle eut ses chaussons, qu'elle essaya aussitôt sur une valse de Chopin. « L'enfant possède un don certain... », s'extasiait le chœur familial, aux « cinq à sept » de Mme mère.

A cette passion de la danse devait bien-tôt s'ajouter celle de la musique («...ma fille joue du piano avec deux doigts ! Elle apprendra le solfège...»), puis du chant. « Ma mère fut très flattée de cette dernière découverte, et j'entrai au Conservatoire avec dispense, car je n'avais que 10 ans et demi. »

A 18 ans, Marcelle Favrel devint Mme Jefferson-Cohn, en épousant un richissime banquier anglais qui s'étonna qu'il se soit couru les leçons de danse

Le trust Hachette n'empêchera pas L'ÉCRAN de défendre le cinéma français

Il fut un temps où l'on ne trouvait pas L'Écran français dans les kiosques. C'était pendant l'occupation.

Lundi dernier, il s'est enfallé de peu que, pour la première fois depuis cinq ans, vous ne trouviez pas votre Écran chez votre marchand de journaux habillé.

L'oppression du « trust vert » remplaçait l'oppression vert-de-gris.

En effet, le « trust vert » — autrement dit la maison Hachette qui a sournoisement mis la main sur les N.M.P.P. — avait décidé de tenir un coup de force pour le 1er avril. Il s'agissait de nous obliger à renoncer à cet organe de diffusion l'hégémonie de notre « papier ». Ce ultimatum prévoyait que si nous persistions à confier une partie de nos Écrans à d'autres organismes de diffusion (des Messageries régionales, pour ne rien vous cacher), les N.M.P.P. seraient de diffuser le papier que nous leur confions à elles.

Nous estimons que lorsque L'Écran a des difficultés, nous devons en avertir nos lecteurs. L'Écran se bat pour la liberté depuis son premier jour d'existence (clandestin), quand le trust Hachette se déshonorait en distribuant la presse nazie exclusivement. Ce n'est pas aujourd'hui que nous cessions.

Or, la loi du 2 avril 1947, qui régit la diffusion de la presse, cette loi pour laquelle nous sommes battus dans la clandestinité, est formelle : « La diffusion de la presse imprimée est libre », porte-t-elle en exergue.

Depuis le vote de cette loi, Hachette n'a cessé de chercher les moyens de la « tourner ». Ce trust a cru avoir trouvé ces moyens. Ce trust a crié le moment venu de rétablir son monopole. Ce qui aurait aliéné non seulement notre liberté de diffusion, mais aussi notre liberté d'expression : Hachette nous eut diffusé à sa guise, selon son bon plaisir, selon que ce que nous écrivions lui eut plus ou non.

L'alerte a été chaude.

Vingt-deux autres hebdomadaires, en plus de L'Écran, étaient menacés par ce coup de force. Notre confrère Les Lettres françaises a assigné Hachette en référé et a obtenu gain de cause pour l'ensemble des journaux menacés. Un administrateur provisoire a été nommé par le tribunal, chargé de veiller à notre diffusion par les N.M.P.P.

Mais ce n'est pas fini. Le brain-trust du Trust ne se tient pas pour battu. La presse démocratique est menacée dans son existence.

Aidez-nous à mener ce combat.

Défendez votre Écran, c'est défendre le cinéma français, c'est combattre pour l'indépendance nationale et pour les moyens d'expression français.

Vous pouvez nous aider efficacement, tout de suite, en participant à la

GRANDE SOUSCRIPTION NATIONALE DE LA PRESSE DEMOCRATIQUE

Souscrivez pour L'Écran français. Demandez-nous dès listes de souscription. L'Écran est votre hebdomadaire de cinéma, libre et propre.

L'Écran défend les libertés démocratiques, l'indépendance nationale et le cinéma pour la Paix.

Contre le Trust vert.

Contre l'asservissement aux monopoles.

Aidez-nous !

Solidarité aux grévistes que "L'Écran" parraine

Nos lecteurs ont versé cette semaine : Café Raynal : 500 francs; Anonyme : 500 francs; M. Brare : 100 francs; M. Barentin nous a apporté lui-même un magnifique colis de légumes et fruits... qui s'accompagne pour Pâques, d'un deuxième colis frère.

Les dons en argent et en nature doivent être envoyés à l'administration de L'Écran français, 10, rue Vézelay, Paris (8^e).

LE COQ AU COCA-COLA

Une recette de Pathé, par M. A. Remaugé, financier

Quid dit grande industrie et banque, dit financiers.

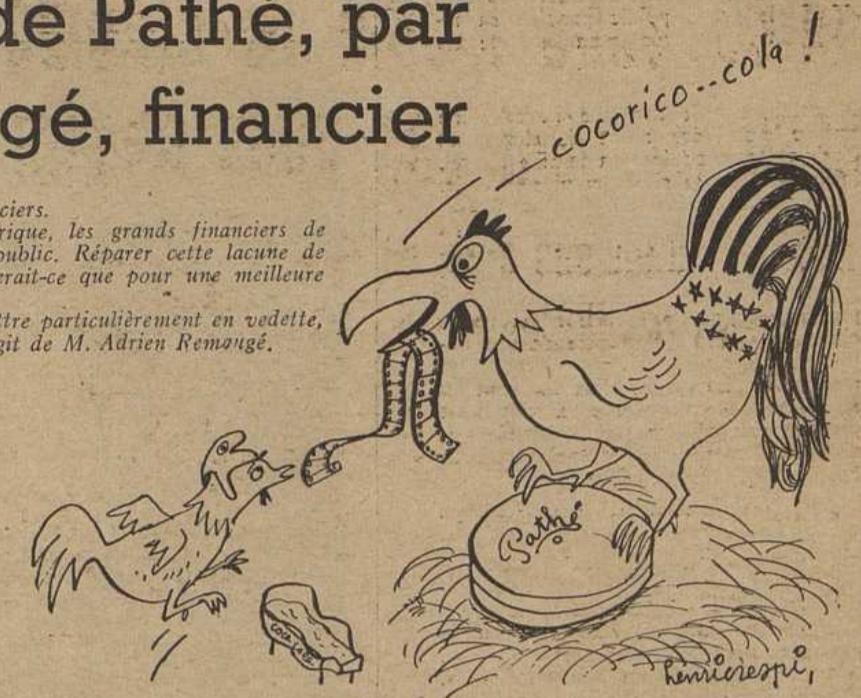
Contrairement à ce qui se passe en Amérique, les grands financiers de cinéma sont, en France, méconnus du grand public. Réparer cette lacune de temps en temps, ne semble pas mauvais, ne serait-ce que pour une meilleure compréhension des choses.

Un de ces hommes vient d'ailleurs de se mettre particulièrement en vedette, et il est opportun d'évoquer ici son nom : il s'agit de M. Adrien Remaugé.

M. REMAUGÉ est le président très influent de la Confédération Nationale du Cinéma Français, qui est l'organisation rassemblant nos producteurs, nos propriétaires de studios et de laboratoires, nos distributeurs et nos exploitants.

Il est aussi — et c'est important — l'administrateur directeur général de la maison Pathé (Société Nouvelle Pathé Cinéma), qui demeure notre plus important groupe cinématographique, un des seuls à disposer d'une grande « concentration verticale » : c'est-à-dire à posséder de puissants moyens pour, à la fois, produire, distribuer et exploiter des films. Malheureusement, pendant l'année 1949, la maison Pathé n'a elle-même rien produit. M. Remaugé estime le nombre de films produits en France très élevé ; c'est un point de-vue, on le sait, qui est loin d'être partagé par tout le monde...

Regu à l'Ecole polytechnique en 1908 (les polytechniciens jouent un très grand rôle dans la maison Pathé), M. Remaugé estime la base de la politique adoptée de spécialiser rapidement dans l'électricité



maitresse de la Thomson-Houston Electric. La banque Morgan constitue le plus puissant groupe financier du monde. Évidemment, elle s'intéresse au cinéma : à la grande société d'Hollywood R.K.O., par exemple, à laquelle la maison Pathé est liée par une série d'accords. « Dans le domaine de la production, disait un communiqué sur la maison Pathé, paru dans l'Agence Economique et Financière du 15 juin 1949, la base de la politique adoptée demeure l'entente avec la société américaine R.K.O. »

Comme il est normal en matière d'affaires électriques, M. Remaugé a aussi l'occasion, notamment à la Société Financière Electrique, de collaborer avec M. Mercier, grand spécialiste en ce domaine en France, et dont le sort est étroitement lié à la banque Rothschild.

Morgan, Rothschild : on voit que M. Remaugé appartient à une grande filière, et que, lorsqu'il s'exprime, on a toutes les raisons de penser que son opinion est autorisée.

On remarquera, non seulement que M. Remaugé parle d'une version doublée (et non d'une version directement enregistrée), mais encore qu'il considère cette deuxième version comme hypothétique.

Ainsi, ce grand financier, qui parle en connaissance de cause, expose-t-il en substance que le cinéma français est mort et que c'est dans la confection, par les Américains, de films américains, que réside l'avenir de nos studios.

Il suffit de savoir regarder autour de soi et de dégager, des vingt-quatre heures quotidiennes de la vie, les instances les plus significatives pour faire des films passionnantes. Ces sortes de faits bons sujets que ceux qui doivent leur sel qu'à des scénarios extraordinaires, à des aventures fabuleuses. Et, à propos de fables, on peut affirmer que le véritable trésor du cinéma est comme ce champ que le laboureur de La Fontaine laisse à ses enfants : votre frère à vous, qui avec envie de faire des films, c'est, sinon votre champ, du moins votre maison, votre famille, votre rue, vos amis, votre travail, vos compagnons de travail, vos distractions, les événements marquants qui se déroulent soit dans votre quartier, soit dans votre localité.

Voilà quelques exemples de ces *chroniques familiales et locales* que nous vous proposons. En voici :

1^e Vingt-quatre heures de la vie d'un membre de votre groupe et des siens, qui vous permettraient de suivre une famille, de son lever à son coucher, dans ses occupations, dans sa lutte avec les difficultés quotidiennes de l'existence, dans ses plaisirs aussi.

2^e Dimanche matin. La (relative) grasse matinée; la toilette des gosses; le marché avec ses éventaires et ses vendeurs de journaux; plan de bataille pour la sortie de l'après-midi etc.

3^e Fiançailles : Quelqu'un de votre entourage vient de se marier. Faites-lui revivre le temps de ses fiançailles : ce qu'il fait; ce qu'elle fait; comment ils se sont connus; la grande décision; les visites familiales; le tour des amis d'elle et de lui; la course au logement; l'établissement du budget futur; visites dans les magasins; étude comparée des catalogues; démarches, formalités et le mariage, enfin.

4^e Fête : Chaque année, un groupement, auquel vous appartenez, organise une fête. Votre ciné-club de réalisation tournera un film sur les coulisses de cette fête pendant sa préparation et tandis qu'elle se déroule; les soucis des organisateurs; la quête des lots pour la tombola chez les commerçants et amis; le système « D » et ses applications; la décoration de la salle; les intermèdes, etc.

5^e L'actualité locale : Enfin, il est bien évident que les manifestations de toute sorte qui peuvent se dérouler dans votre localité contiennent les éléments de très intéressants reportages filmés.

On saurait sans peine multiplier de tels exemples presque à l'infini.

Maintenant, n'itez pas que des films de ce genre n'intéresseront qu'un petit groupe de gens et, plus particulièrement, le groupe de ceux qui auront participé à leur réalisation; mais que la grande majorité du public que l'on aura convié à les voir repartira déçue.

C'est absolument faux : sans même parler des succès triomphaux remportés par les films de Jordi Ivens, sans même souligner que La Bataille du rail a été tournée dans des conditions proches de celles qui sont à la portée des amateurs, sans même faire état des déclamations de plus en plus fréquentes de spectateurs qui se plaignent que les exploitants les privent trop souvent de bons films documentaires de première partie, en voici une simple preuve dont aucun de ceux d'entre vous qui font partie d'un ciné-club ne contestera la valeur : lorsqu'une séance est consacrée à une rétrospective sur la naissance du cinéma, on constate ceci : les sombres drames des années 1908, avec main sur le cœur, genoux en terre et déclamation muette, provoquent immuablement le fou rire; qu'on nous pardonne l'expression, mais c'est « l'emboîtement automatique ».

Le scénario sera de quelle nationalité ?



M. Adrien Remaugé.

et ses diverses applications — le cinéma n'étant en somme que l'une d'elles.

Ainsi il fut et reste un des principaux administrateurs de la Société Financière Electrique, société d'investissement jouant un très grand rôle dans la gestion des grandes affaires d'électricité, et liée notamment à la Cie Française Thomson-Houston, représentante en France de la Thomson-Houston International Electric des États-Unis.

Homme des tramways électriques : tel apparaît surtout M. Remaugé. Il joue un rôle capital dans les sociétés d'exploitation de ces transports en commun.

Lorsque, pour aller dans un cinéma Pathé, voir un film Pathé, le spectateur de Bordeaux, de Rouen ou de Tunis prend le tram, cela intéresse directement notre fidèle.

On doit noter d'ailleurs que dans ces affaires de tramways, le rôle de Thomson-Houston est déterminant, notamment par les participations qu'elle y détient ; et aussi que partout on y découvre la présence agissante de la banque Morgan.

Nos lecteurs ont versé cette semaine : Café Raynal : 500 francs; Anonyme : 500 francs; M. Brare : 100 francs; M. Barentin nous a apporté lui-même un magnifique colis de légumes et fruits... qui s'accompagne pour Pâques, d'un deuxième colis frère.

Les dons en argent et en nature doivent être envoyés à l'administration de L'Écran français, 10, rue Vézelay, Paris (8^e).

Le scénario sera de quelle nationalité ?

Pierre BLOCH-DELAHAIE.

POUR UN VASTE ESSOR DES CINÉ-CLUBS DE RÉALISATION

Faites vous-même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner

III.— Réalisons d'abord des chroniques familiales et sociales

AINSI donc, nous avons constaté que la plupart des caméras (qu'elles fussent maniées par des professionnels ou des amateurs) négligeaient la plus grande partie — et, en même temps, la plus belle part — de leur mission qui est de saisir la nature sur le vif.

Certes, comme disait M. de la Palisse, pour faire du cinéma, il faut avant tout avoir les moyens qui permettent d'en faire : il y a d'abord des problèmes d'organisation, d'équipement et de gros sous qui se posent.

Naturellement, ces problèmes, nous les examinerons avec vous (et nous constaterons ensemble qu'ils sont compliqués mais non insolubles).

Mais, pour l'instant, supposons-les résolus : vous êtes parvenus à créer un solide « ciné-club de réalisation » ; vous avez du matériel et votre trésorerie à de quoi vous acheter de la pellicule.

Comment allez-vous utiliser vos richesses ?

Trouver un sujet

EN matière de cinéma, il est une règle qui, elle, ne connaît pas d'exception. La voici :

ARTICLE PREMIER. — Pour faire un BON FILM, il faut d'abord avoir un BON SUJET !

Or, contrairement à ce qu'une vaine production tendrait à nous faire croire, ce sont les bons sujets qui manquent le moins.

Il suffit de savoir regarder autour de soi et de dégager, des vingt-quatre heures quotidiennes de la vie, les instances les plus significatives pour faire des films passionnantes.

Ce sont de faits bons sujets que ceux qui doivent leur sel qu'à des scénarios extraordinaires, à des aventures fabuleuses. Et, à propos de fables, on peut affirmer que le véritable trésor du cinéma est comme ce champ que le laboureur de La Fontaine laisse à ses enfants : votre frère à vous, qui avec envie de faire des films, c'est, sinon votre champ, du moins votre maison, votre famille, votre rue, vos amis, votre travail, vos compagnons de travail, vos distractions, les événements marquants qui se déroulent soit dans votre quartier, soit dans votre localité.

Et voilà quelques exemples de ces *chroniques familiales et locales* que nous vous proposons. En voici :

1^e Vingt-quatre heures de la vie d'un membre de votre groupe et des siens, qui vous permettraient de suivre une famille, de son lever à son coucher, dans ses occupations, dans sa lutte avec les difficultés quotidiennes de l'existence, dans ses plaisirs aussi.

2^e Dimanche matin. La (relative) grasse matinée : la toilette des gosses; le marché avec ses éventaires et ses vendeurs de journaux; plan de bataille pour la sortie de l'après-midi etc.

3^e Fiançailles : Quelqu'un de votre entourage vient de se marier. Faites-lui revivre le temps de ses fiançailles : ce qu'il fait; ce qu'elle fait; comment ils se sont connus; la grande décision; les visites familiales; le tour des amis d'elle et de lui; la course au logement; l'établissement du budget futur; visites dans les magasins; étude comparée des catalogues; démarches, formalités et le mariage, enfin.

4^e Fête : Chaque année, un groupement, auquel vous appartenez, organise une fête. Votre ciné-club de réalisation tournera un film sur les coulisses de cette fête pendant sa préparation et tandis qu'elle se déroule; les soucis des organisateurs; la quête des lots pour la tombola chez les commerçants et amis; le système « D » et ses applications; la décoration de la salle; les intermèdes, etc.

Pourquoi n'arriverait-on pas ainsi à réaliser, avec beaucoup de petits films, un grand film qui pourrait devenir un sang nouveau au cinéma amateur. Il se plaint du manque de culture cinématographique de la plupart des cinéastes amateurs qui, ignorant les classiques du cinéma (parce qu'ils ne fréquentent pas les ciné-clubs de projection), s'entendent à faire du « remake surrealiste ».

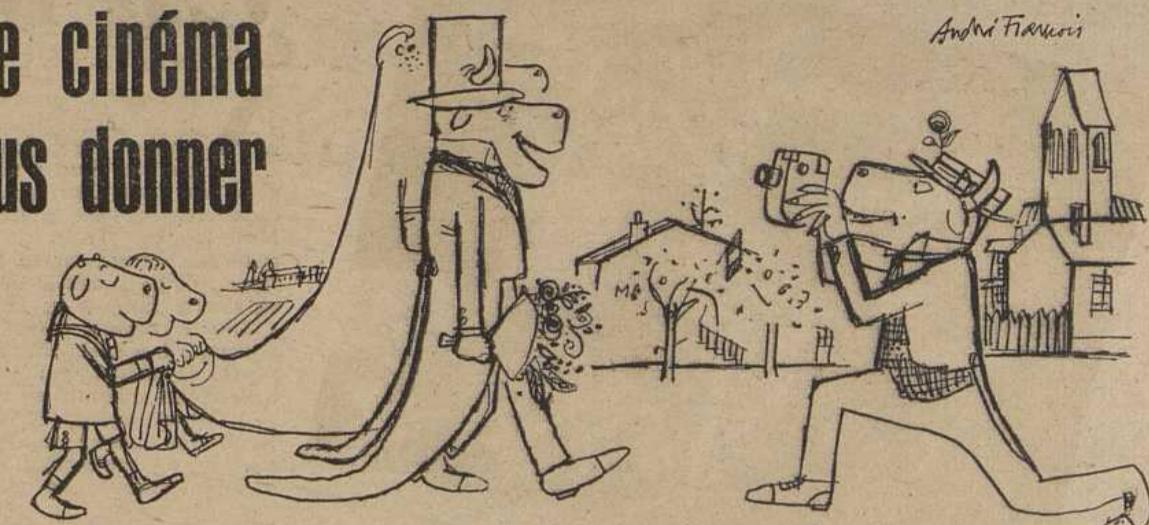
Et voilà sa proposition : « Personnellement, écrit-il, j'ai un matériel cinématographique complet en 16 mm, caméra Pallard, projecteur Heurtier, visionneuse etc... un peu d'argent. Je cherche des copains « cinéphiles, cinéastes » voulant chercher (et non plagier au nom d'une prétentive « avant-garde »). Je veillerai en paix pour mon film d'essai intitulé « Court-circuit ». Il me manque une excellente jeune comédienne pour tenir le seul rôle féminin du film. Allo ! Allo ! Ici, Le Mans. Qui veut se joindre à nous ? »

De Paris, signalons deux lettres fort intéressantes. La première est de M. Michel Haddad, qui nous avise que ses camarades et lui possèdent un équipement suffisant pour réaliser un film et qu'ils seraient disposés à aider à la création d'un de ces ciné-clubs de réalisation. L'autre lettre est de M. Boudot qui, lui aussi, met son matériel très complet et sa grande expérience à la disposition d'un groupe qui en aurait l'emploi.

C'est pourquoi, afin de multiplier les contacts entre vous et nous, nous répétons l'appel qui nous vous avons adressé la semaine dernière :

VOUS QUI AVEZ — OU PENSEZ AVOIR — LES MOYENS DE PARTICIPER EFFICACEMENT A LA FORMATION D'UN CINÉ-CLUB DE RÉALISATION, SOIT PARCE QUE VOUS POSSEZ LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE,

SOIT PARCE QUE VOUS AVEZ LA POSSIBILITÉ DE TROUVER (PARMI VOS PARENTS, AMIS DE TRAVAIL OU DE SORTIES, CLUBS SPORTIFS, DE CAMPING, D'ENTREPRISES, ETC.) LES ÉLÉMENTS NÉCESSAIRES ET LA CONSTITUTION D'UN NOUVEAU DEPART,



SOT, ENFIN, PARCE QUE CE CINÉ-CLUB DE RÉALISATION, VOUS L'AVEZ DÉJÀ CONSTITUÉ, ECRIVEZ DES AUJOURD'HUI, A « L'ÉCRAN FRANÇAIS », 10, RUE VEZELAY, PARIS (8^e) POUR SIGNALER VOTRE EXISTENCE ET VOS MOYENS D'ACTION.

NOUS PUBLIERONS VOS COMMUNIQUES AFIN DE PARTICIPER A L'ELARGISSEMENT DE VOTRE GROUPE INITIAL ET DE VOUS AIDER A MULTIPLIER LES CONTACTS ENTRE VOUS.



« Le Dernier milliardaire » montre un capitaine échissime (Max Dearly) devenu dictateur d'un royaume d'opérette (celui de Marthe Mellot), où l'on jette les chapeaux de paille à la mer, pour combattre la surproduction.



Sous les toits de Paris



Les audaces et les timidités de René Clair

DANS *A nous la liberté*, René Clair aborda le drame de cette époque. On peut contester les solutions qu'il proposa, mais non son courage et sa bonne foi. Pour lui, la responsabilité de la crise ne fut pas imputable à la machine ou au progrès, mais au taylorisme, au travail à la chaîne, bref, à l'organisation sociale. Dans une comparaison ironique, il identifia les grands bagnes industriels aux prisons. Le maître d'une grande usine fut un escroc, et les officiels qui l'entouraient, des créatures véniales, prêtes à courir derrière les billets de mille. Au dénouement, ce grand patron, brusquement converti au bien, partait vagabondant en chantant sur les grands chemins, tandis que ses ouvriers, devenus propriétaires de la chaîne,

*
Le grand patron (Raymond Cordy) qui applique, dans ses usines, le système du travail à la chaîne, qu'il a appris en prison, finit par distribuer ses millions et par partir sur la grand-route avec son copain.



Avec Paris, sa ville, René Clair retrouva ses qualités anciennes. *Le Silence est d'or*, cet hommage à une époque de notre cinéma gloireuse — et méprisee — fut souvent ému et grave ; il n'aborda pas pour autant les brû-

Ce diable de René CLAIR...

par Georges SADOUL

laissaient travailler toute seule en dansant et en pêchant à la ligne. Est-il besoin de souligner l'utopie d'une telle conclusion ?

Plus tard le *Dernier Milliardaire* montra un capitaliste richissime devenu dictateur d'un royaume d'opérette, où l'on jetait les chapeaux de paille à la mer pour combattre leur surproduction.

Le film, qui contenait plus d'un trait satirique de cette classe, fut pourtant un échec. *Le Dernier Milliardaire* avait eu le tort de vouloir ménager toutes les susceptibilités, ce qui est une bonne façon de mécontenter tout le monde. Pour atténuer certaines hostilités, le dictateur fut un fou furieux, et de ce fait la critique du fascisme demeurait super-

flue. En 1930 les cinémas français, allemands ou américains étaient particulièrement infestés par un cosmopolitisme disparate et mercantile. Une production de « classe internationale » était obligatoirement un cocktail de vedettes et de capitaines venus de dix pays. Ces combinaisons imposaient des sujets dont les héros étaient, à tout coup, choisis parmi les habitués des palaces et des wagons-lits ; ils appartenaiient au grand monde, tel qu'il est décrit aux lectrices de *Confidences*.

Les Français des faubourgs, bannis des écrans par ces spéculations financières, retrouvèrent, grâce à René Clair, droit de cité. A Yokohama ou à Hambourg, *Sous les toits de Paris* apporta non des figurines pour journaux de mode, mais des hommes et des femmes vrais, directs, sympathiques, francs, aimables. Partout le grand public se félicita de retrouver sous l'exotisme de ces Parisiens, chanteurs et goulueurs, des semblables, des frères ; pour une fois la mansarde et l'hôtel meublé remplaçaient le grand salon doré et l'hôtel particulier. Le film eut du succès, parce qu'il était profondément français et populaire. L'authenticité des héros et le charme des faubourgs firent oublier sans peine que l'intrigue était parfois insuffisante ou superficielle.

Après *Sous les toits de Paris* et son chef-d'œuvre, *Le Million*, René Clair eut pu borner son ambition à devenir le Feydeau ou le Labiche du cinéma français, à oscillator entre le vaudeville et un aimable populisme. Rien ne l'obligeait à aborder de graves problèmes, si ce n'est son honnêteté intellectuelle.

Le Million avait été le dernier film de la « prospérité », cette période qui eut certains traits de la « belle époque » 1900. Mais ce monde venait de se détruire. Il n'y avait plus de placements de père de famille, les boutiques affichaient : soldes, puis faillite ; devant les étalages débordants de marchandises, les chômeurs, affamés, grelottaient dans leurs loques, de gigantesques « marches de la faim » s'organisaient. On brûlait le café et le blé dans les locomotives. Ce tableau, celui que donne Joris Ivens dans la conclusion de *Zuyderzee*, était celui de la France en 1932. Pour ne pas mettre le régime social en cause, les publicistes accusaient gravement la machine d'être responsable du chômage dans l'abondance et les hommes de s'être laissé griser par le progrès. On préconisait le retour à la terre, aux vertus ancestrales, au rouet et à la baratte...

L'étoile du Parisien...

Le total échec commercial du *Dernier Milliardaire* fit désespérer de son pays le plus français des réalisateurs. René Clair, en cédant aux promesses dorées d'Alexandre Korda, prit le chemin d'un exil qui dura douze années... Durant cette longue période, il ne nous donna rien qui valut *Sous les toits de Paris* ou *A nous la liberté*.

Antée perdait sa force en quittant le sol ; ce Parisien s'éloignait loin de sa ville, à Londres, et plus encore à Hollywood, il était soumis à une règle du jeu rigoureuse qui interdit au réalisateur l'essentiel, et d'abord ce qui lui tient au cœur. Pour avoir cédé, que sont devenus, pour un temps, au-delà des mers, Duvierville, Jean Renoir, Jacques Feyder, ou même Fritz Lang ?... Le seul René Clair eut, parmi ces immigrés français, ou étrangers, assez de caractère pour éviter, et de loin, le pire. Les échecs mêmes de ses films anglo-saxons ne furent pas déshonorants (*Fausses Nouvelles*, *Dix Petits Indiens*). Mais les meilleures de ces productions (*Fantôme à vendre*, *Ma femme est une sorcière*) n'égalèrent pas sa moyenne parisienne.

Avec Paris, sa ville, René Clair retrouva ses qualités anciennes. *Le Silence est d'or*, cet hommage à une époque de notre cinéma gloireuse — et méprisee — fut souvent ému et grave ; il n'aborda pas pour autant les brû-

communs para-existentialistes, remâchés cette saison encore, dans certains scénarios typiquement conformistes : *Manèges*, *Un homme marche dans la ville*, *Au-delà des grilles*.

Pour René Clair et son collaborateur Armand Salacrou, le destin-Méphisto n'est pas invincible. Faust peut le vaincre, et l'anéantir dans les flammes et la fumée, en disant non à la résignation et surtout en obtenant l'aide du peuple soulevé. Leçon d'optimisme véritable. D'un optimisme sans point commun avec celui des films roses, dont la conclusion typique est le riche mariage, forme méconnue de l'hypocrisie sociale. Dans *La Beauté du diable*, le triomphe de l'amour d'un couple a pour condition la révolte des hommes contre la guerre et l'oppression.

Face au conformisme larmoyant ou souriant des films noirs ou roses, l'audace était grande d'affirmer que les hommes sont maîtres de leur destin, surtout si l'on ajoute que l'anéantissement du pouvoir de l'or est la condition de leur bonheur. Certaines erreurs du scénario risquent de dissimuler ces vérités. Avec l'or, Faust fait détruire les machines, le progrès même. La dernière image du film — le départ en roulotte de Faust et Marguerite — paraît préconiser la dissolution de la société par le retour à la nature. Conclusion plus utopique encore que celle de *A nous la liberté*, où du moins le progrès et la machine étaient mis au service des hommes...

Mais il faut observer que le temps a dissipé les illusions des Faust romantiques. Le progrès n'est plus une notion majuscule. Vive le progrès qui donnera le pain, le métro et le cinéma gratuits aux hommes, mais à bas le progrès qui prépare le malheur et la mort dans ces centrales atomiques du Nouveau-Mexique. Les laboratoires d'une hypothétique bombe H sont, à n'en pas douter, des merveilles scientifiques d'autant plus admirables qu'elles pourraient être aisément modifiées pour être mises au service du mieux-être et de la santé. Mais nous préférerions les voir détruire par les Faust qui les édifient, que d'en voir sortir un engin destiné à anéantir des millions d'hommes.

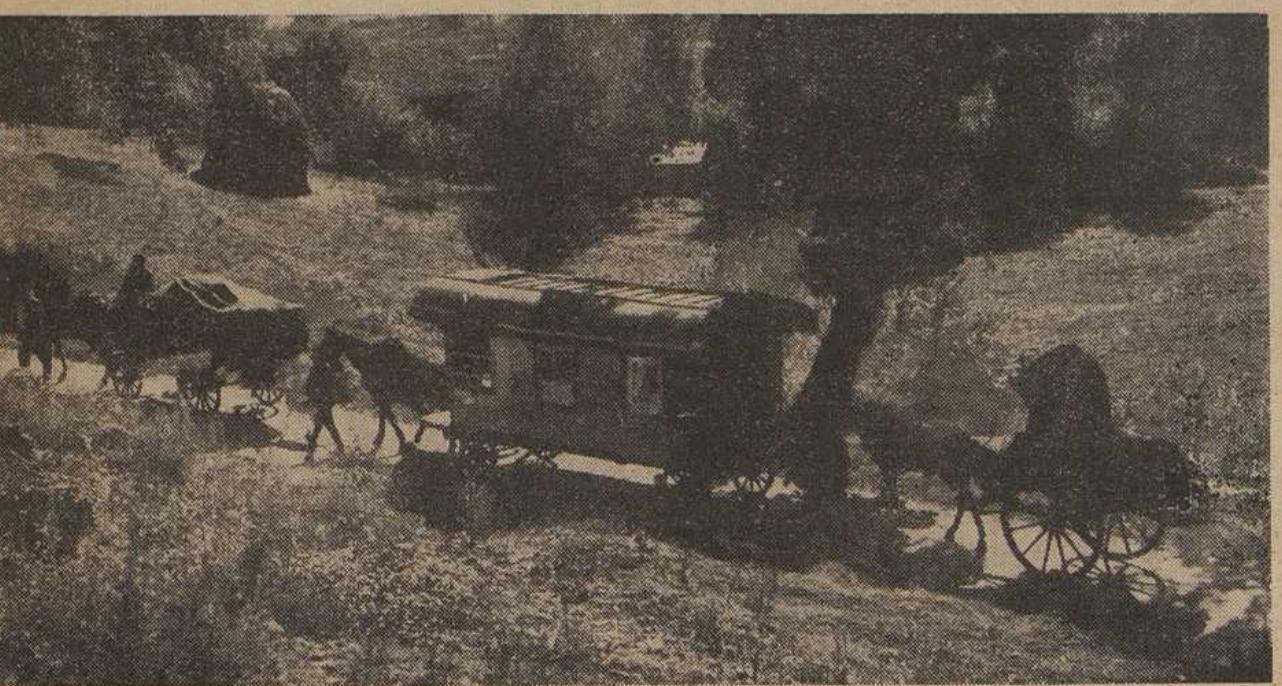
Le parti de la bouffonnerie eut été plus facile que celui du drame de l'homme moderne. D'aimables variations comiques sur le rajeunissement d'un vieillard et ses amours avec une servante d'auberge, un nouveau *Petit Faust* parodié l'opéra de Gounod aurait eu toutes les chances de plaire à tous, parce que l'œuvre eût alors correspondu aux idées reçues sur le sujet et sur l'auteur. Mais pour aborder gravement des sujets brûlants, *La Beauté du diable* a reçu de la critique un accueil réticent, et parfois hostile.

Les ennemis principaux de ce *Faust* sont les conformistes. Le cheval de bataille qui partage cette frontière qui partage en deux progress et science. Comme le disait le poète Louis Aragon, s'adressant un soir au plus illustre savant atomiste français, à ce Faust moderne, à Frédéric Joliot-Curie, l'ancienne science, celle du « Professeur », soumise au prince et à Lucifer, fabrique docilement l'or, l'oppression, la mort, transforme tout progrès à peu près point pour point à ces lieux

(Suite page 14.)



Le chevalier Henri voudra l'anéantissement du pouvoir de l'or et rejetttera la vieille science du professeur Faust, soumise au prince et à Lucifer et qui transforme tout progrès en arme de guerre...



Et il trouvera, sur la grand-route, avec la bohémienne Marguerite (Nicole Besnard), l'amour et le bonheur.



UNE ENQUÊTE A BATONS ROMPUS DE L'AMI PIERROT : (4)

AVANT de poursuivre ce tour d'un horizon assombri prenons, en guise d'intermède, deux lettres (de G. A., à Dijon, Mme H. M., à Paris) qui feront trois si je reprends celle de M. R... à Lille, que j'ai déjà citée la semaine dernière.

Chacune de ces missives reflète naturellement une personnalité propre, mais elles ont deux points communs : l'affection que leurs auteurs manifestent à l'Ecran français et le reproche qu'ils font à ses critiques d'être trop intransigeantes, voire sécantes (?) .

Et comme ils se sont également rencontrés pour prendre en exemple de leur démonstration le dur jugement que François Timmory avait porté sur La Corde, de Hitchcock, je l'ai interrogé à ce sujet.

Voici ce qu'il m'a répondu :

« D'abord, et entre parenthèses, permets-moi de dire à Mme H. que l'atmosphère d'homosexualité qui se dégage de ce film est flagrante. Qu'elle n'en ait point été troublée est l'indice d'une âme pure dont on ne saurait trop la féliciter. Il n'en reste pas moins que, lors de la présentation corporative qui eut lieu en présence de Hitchcock (qui, lui-même, ne parut pas spécialement fier de son œuvre), tous mes confrères — à l'exception d'un seul qui, elle non plus, ne s'était aperçu de rien — en ont été frappés. Pour que cet arôme détesté enchaînât votre nez, que pensez-vous, madame, qu'on ait pu vous montrer de plus qu'au contraire point les foudres conjuguées de la censure et de la bienveillance ? »

Autre parenthèse préliminaire :

« A moins qu'un critique soit du type giroquette (ce qui est rare), le lecteur, à le fréquenter et à comparer ses réactions personnelles aux écrits du journaliste, en arrive automatiquement à deviner au travers d'eux ce que sera sa propre réaction future. Il sait d'avance qu'il sera d'accord sur tel point, non sur tel autre. En poussant les choses à l'absurde et en supposant que le lecteur ne partage jamais l'avis de tel critique, il se trouvera dans cette situation où nous étions avant guerre vis-à-vis de cette fameuse grenouille de l'O.N.M., grâce à qui nous savions pertinemment qu'il nous fallait prendre un imperméable chaque fois qu'elle annonçait le beau temps. »

Ce qui fait justement l'intérêt du journalisme c'est que la substance finale d'un article, son impartialité définitive, sont le fait de la conjugaison de deux opinions également partiales : celle de l'écrivain et celle du lecteur ; qui est le véritable auteur d'un article ? C'est, ensemble, celui qui l'a écrit et celui qui le lit et non le seul signataire. Si bien qu'à partir de la même masse de plomb fondu, il y a presque autant d'articles que de lecteurs.

Jean-Georges Aurio
n'est plus

UN stupide accident de la route vient de nous priver d'un confrère de grand talent et d'un délicieux ami en la personne de Jean-Georges Aurio, décédé à l'âge de quarante-trois ans.

La foule des réalisateurs, des écrivains, des lecteurs et des journalistes qui au matin de ces obsèques, se pressait dans la nef de l'église Saint-François-de-Sales a été comme l'ultime preuve de la place importante et méritée que Jean-Georges Aurio tenait dans le monde du cinéma.

Journaliste, il fut le fondateur de la Revue du Cinéma et, également du fameux « Studio 28 » de la rue Tholozé. Il publia ou dirigea la publication de plusieurs ouvrages et donna sa collaboration à de nombreuses publications dont la nôtre. Scénariste et adaptateur, il participa à la réalisation de nombreux films. Ainsi collabora-t-il entre autres à l'Épervier, L'Honorabile Catherine, Fabiola, Cielo sulla pataude et Primavera.

Que la famille de Jean-Georges Aurio trouve ici l'expression des sincères condoléances de toute l'équipe de l'Ecran français.

La semaine prochaine, dans ces colonnes, Jean-Paul Le Chanoy évoquera le souvenir de notre ami.



Pourquoi le Minotaure fait-il si souvent grise mine en sortant du cinéma ?



Découpages
par Roger BOUSSINOT

JE vous conseille un petit jeu de société. Vous posez à vos amis la question suivante : trois Légions d'honneur viennent d'être attribuées à trois personnalités du cinéma. Quelles sont ces personnalités ?

Pariez un million par réponse erronée, et vous verrez milliardaire dans la soirée.

De quoi financer généreusement dix films de Marcel Carné, de Claude Autant-Lara, ou de Louis Daquin.

Qui n'ont pas la Légion d'honneur, mais qui servent magnifiquement le cinéma français.

★

J'AI vu Les Enfants Terribles et, sans vouloir reproduire la critique de Suzanne Rodrigue dans le dernier numéro de l'Ecran, je dois dire que je suis sorti de l'Aubert-Palace complètement effacé.

Comment, au nom de la Culture, avec une majuscule, au nom des refinements d'une civilisation, peut-on arriver à une pareille négation de la culture ?

Par exemple : Savez-vous à quoi sort, dans ce film, le Concerto en la pour quatre pianos, de Jean-Sébastien Bach ? A quoi servent les accents les plus émouvants de ce génie unique dans l'histoire de la musique ?

« 2° La technique pour la technique ne m'intéresse pas : je trouve un peu ridicule le cassement méthodique de petits bouts de ficelles cinématographiques qui peuvent servir à rien.

« 3° Et les propos de technique, en ma qualité d'ancien élève de l'E.T.P.C., ayant collaboré à plus de trente grands films comme assistant ou deuxième opérateur, je dois avouer que certains embûchages et discussions (sur le profond de champ, par exemple) me font sourire. Le jour où quelques-uns de mes confrères et un certain nombre de spectateurs auront compris qu'il est plus difficile pour un chef opérateur de superposer deux montages sur trois à une vedette vieillissante que d'obtenir un sensationnel effet de réverbère sur du pavé mouillé, ou encore qu'une comédie légère est plus délicate à éclairer avec goût qu'un drame d'atmosphère, alors les uns et les autres auront fait un grand pas dans la juste appréciation des choses picturales.

C'est pourquoi, dans l'exemple choisi par les trois correspondants, les travellings de La Corde ne m'ont pas épatis (ni Bazin non plus, d'ailleurs). »

Voilà ce que m'a dit Timmory. La semaine prochaine, nous poursuivrons ensemble cette critique de la critique par le problème de la critique contradictoire.

Bien à vous, en attendant,

L'AMI PIERROT.

JUSQU'AU 31 MAI, PARTICIPEZ TOUS AU

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS doté de 50 prix sensationnels

CLASSEMENT DE LA 5^e SEMAINE

CONCOURS DES LECTEURS

CONCOURS DES CINÉ-CLUBS

1^{er} PRIX

Un vélo à moteur auxiliaire

- | | |
|---|-----------|
| 1. - Mme RAYMOND (St-Germain) | 66 points |
| 2. - M. PINAULT (12 ^e) | 63 |
| 3. - M. GAUTHIER - VILLARS (Châtillon-s-Bagnoles) | 60 |
| 4. - M. BIREBENT (18 ^e) | 48 |
| 5. - M. PASSAVANT (Mont-rouge) | 42 |

Pour le règlement du concours et la liste des prix des lecteurs, voir

les Nos 244, 245, 246 et 247

1^{er} PRIX :

1 caméra MCM 16^{m/m}

objectif 1,9 - 25 mm. - 4 vitesses - 18-16-64
objectif interchangeable Berthiot

de la maison ORBI-FILM

PROCHAINEMENT, NOUS PUBLIERSONS

LA LISTE COMPLETE DES PRIX DU

CONCOURS DES C. C.

Il paraît que les dirigeants de cette institution charitable n'imagineaient pas qu'ils seraient « si subtilement ridiculisés dans le film ». Et que le néoréalisme, incompréhensible miroir, est trop réaliste...

★

VICE, pitié, haine, espoir, mépris, argent, drame, vérité, audace, griserie, cupidité, comédie, horreur, violence, cynisme, j'en passe, tare, dégoût, soupçon, colère, amour, désespoir, égoïsme, hypocrisie, injustice, inconsistance...

Il y a, comme ça, quarante-deux mots du dictionnaire, alignés sur une feuille. Plus des commentaires : « Bien sûr, c'est horrible ! Bien sûr, ça fait mal au cœur, vous me verrez que boue et méchanceté », etc.

C'est une « publicité » pour Manèges, publicité qui a été diffusée à Lille. Jeandet, qui me le transmet, écrit : « Je trouve cela scandaleux et propre à donner la mesure de ce que certains exploitants savent faire pour vendre leur salade ».

★

A propos, les trois personnalités qui ont, davantage que Carné, Autant-Lara ou Daquin, mérité du cinéma français, sont : MM. Robert Florey, De Rouvre et Trichet.

Faites vos jeux !

10

les Films de la Semaine

L'HÉRITIÈRE : ou la maîtrise de Wyler (Américain v. o.)



Olivia de Havilland et Montgomery Clift.



Réal. : William Wyler.
Adapt. : Ruth et Augustus Goetz, d'après leur pièce.
Interpr. : Olivia de Havilland, Montgomery Clift, sir Ralph Richardson, Miriam Hopkins, Mona Freeman, Vanessa Brown, Images : Leo Tover, Son : Hugo Gernsbacher et John Cope. Musique : Harold Copland. Prod. : Paramount. Distr. : Paramount. (V. o. : 3.288 mètres - d. : 3.135 mètres).

Quand le rédacteur en chef de l'Ecran français me demande de récrire le compte rendu de L'Héritière qu'il n'avait pas encore vu, il me dit :

— Qu'est-ce que le scénario raconte ?

J'hésite quelques secondes et répondis finalement :

— C'est l'histoire d'une riche héritière sans beauté, sans séduction, qui congédie l'homme qu'elle aime parce qu'il n'en voulait qu'à son argent.

— C'est tout ?

— C'est tout. Et ça dure deux heures. Et c'est magnifique.

Oui, c'est tout. Mais les lecteurs ont le droit d'en savoir davantage ! Alors voici quelques détails supplémentaires...

L'action se passe à New-York, vers la fin du siècle dernier. A Washington Square, le quartier élégant de la ville, vivent le Dr Austin Sloper et sa fille Catherine. Celle-ci est laide et son père ne peut s'empêcher, chaque fois qu'il la regarde, de penser à la mère de Catherine qui était la beauté et le charme de ses mères et dont la mort l'a laissé inconsolable.

Contre toute attente, Catherine est un jour remarquée par un séduisant garçon, Morris Townsend qui est très intéressé auprès de la jeune fille et ne tarde pas à faire connaître ses intentions : épouser Catherine qu'il aime profondément. Celle-ci, qui n'avait jamais imaginé que quelqu'un pût être amoureux d'elle car elle a parfaitement conscience de sa disgrâce et de son allure gauche, est touchée par la sincérité de Morris et se met à l'aimer de toute son âme.

Cependant, le Dr Sloper est contre ce mariage. Il est convaincu que Morris ne s'intéresse qu'à la fortune des Sloper qui est considérable. (Morris Townsend est pauvre.) En père avisé, pense-t-il, il met à l'épreuve le jeune homme : peine perdue ! Morris aime toujours Catherine et celle-ci, décidée à précipiter les choses, dit à Morris qu'elle se passera du consentement de son père et qu'elle va partir cette nuit même avec lui. Afin de préparer la fuite, le jeune Townsend quitte Catherine qu'il doit venir chercher à minuit.

Il ne revint jamais.

Je ne veux pas en dire davantage, laissant à ceux qui vont voir le film le plaisir de découvrir comment toutes ces choses finiront. Mais ce qu'il n'est pas indiscrét de dévoiler, c'est la manière dont William Wyler a raconté cette histoire.

On était habitué depuis longtemps déjà

possibilités de l'appareil sans en négliger la plus petite parcelle. Avec lui, tout travaille ! Pas un bouton ou un projecteur inemployé ! On peut deviner que lorsqu'il entreprend un film, toutes les pièces du studio, des plus compliquées aux plus courantes, sont mobilisées pour le plateau de Wyler. Or, en dépit de ce fonctionnement à plein rendement de la technique, il n'est jamais écrasé sous le poids de cet appareillage gigantesque ! Il sait que servir de tout et le reste toujours le maître de ses moyens. Dans L'Héritière plus encore que dans n'importe quel autre de ses films, cette maîtrise apparaît totale. Tout est braqué sur le récit, sur les personnages et cette fixité de la caméra sur le cœur même du drame est l'un des plus prodigieux « trucs » de metteur en scène » que l'on ait vu.

On ne saurait non plus négliger la partie des adaptateurs. Ceux qui ont lu le roman d'Henry James, Washington Square, d'où est tirée la pièce The Heiress, qui a inspiré le film, me disent qu'il n'est pas bon. Alors tirs un grand coup de chapeau à Ruth et Augustus Goetz : leur travail d'adaptateur est remarquable.

L'interprétation est admirable et non, comme on pourrait le croire dominée par Olivia de Havilland. Si bonne soit-elle, reconnaissent que Ralph Richardson et Miriam Hopkins ne lui sont pas inférieurs. Montgomery Clift, dans le rôle de Morris, est très bien aussi.

A voir Olivia de Havilland dans ce rôle implacable de Catherine, on peut penser que cette jeune comédienne est la nouvelle Bette Davis du cinéma. La manière dont elle joue certaines scènes avec Ralph Richardson (Dr Sloper) montre qu'elle a l'envergure des plus grands. D'ailleurs ces scènes sont les sommets de l'ouvrage. Il y a dans l'âme de ce père et de cette jeune fille une dureté, une cruauté extraordinaire. C'est l'un des conflits les plus terribles que l'on ait portés au cinéma, et ce film, qui semble dérouler ses péripéties dans les coussins moelleux de la fin du siècle, est l'œuvre la plus violente que l'on ait vue depuis longtemps à l'écran.

Roger REGENT.

L'INCONNUE N° 13 : se laisse voir (Français)



Réal. : Jean-Paul Paulin. Scén. : Jean Choux. Adapt. : A. Husson et J.-P. Paulin. Dial. : Albert Husson. Interpr. : René Dary, Marcellle Derrien, Pierre Louis, Marc Lusco, Madly Berry, Jeanne Miller. Images : Marcel Grignon. Son : René Longe. Prod. : Francinal. 1948. Distr. : Ciné Sélection. (2.536 mètres).

SAINTE-ANNE, que vois-tu venir ?

— Je vais venir en mon asile (d'ailleurs) le grand reporter René Dary et son photographe, Pierre Louis. Ils ont recueilli un petit gosse qui s'est échappé de l'Assistance publique pour retrouver sa maman, qui l'avait perdu quand il avait deux ans ; et ils ont entrepris de l'aider dans cette tâche. Elle est dans nos murs, cette maman. Nous l'appelons l'inconnue n° 13 parce que René Dary n'a pas encore découvert pour nous l'identité de la malheureuse. Mais il s'aperçoit bientôt qu'il s'agit d'un ancien mannequin, fille-mère abandonnée, que la trabison de son père l'a détruite et un accident de la circulation ont conjointement rendue démente. Ce que René Dary ne sait pas non plus, est que la publication de son reportage sera suivie d'interrompus, car le fils démenti de Pierre Louis est un peu forcé. L'histoire conte n'est autre qu'un puissant industriel, ami intime du principal actionnaire du journal. Ce que tout le monde peut, en revanche, à retrouver sa mère, sur le garde-robe pour soi. Derrien est fine mais

c'est que la maman guérie (Janine Miller) retrouve son bambin (Christine Fourcade), que René Dary épousera le joli docteur Marcelle Derrien, et que Madly Berry, la servante au grand cœur, essuiera en grognant une larme attentive...

A début d'être grand, ce film a au moins le mérite d'être honnête et sympathique fleur bleue. René Dary est plein d'entrain, et si la gatté de Pierre Louis est un peu forcée, le moutard est extraordinaire de fraîcheur. A la place de Dary, au lieu de se décarasser à retrouver sa mère, on le garderait pour soi. Derrien est fine mais

Mais, en bref, un film point désagréable.

François TIMMORY.



Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?
(Voir page 10)

Pierre Louis, Marcellle Derrien et René Dary.

Prête-moi ta plume

Le courrier de...

★ Jean LIANARD, Paris (1er). — Voici les derniers renseignements concernant le concours de scénario organisé pour la Biennale de Venise : adresser les correspondances à la direction de l'Exposition internationale d'art cinématographique, Ca' Giustinian, à Venise. Les envois doivent porter la mention : « Concours sujet cinématographique ». Quant au sujet, il doit être inédit et original, se situer en Italie, un sujet par rapport à l'Italie. 30 juillet 1959 à minuit, sous pli recommandé, signé d'un pseudonyme répété sur une enveloppe fermée jointe à cet envoi, à l'intérieur de laquelle figureront nom, prénom, adresse du concurrent. L'Ami Pierrot vous souhaite de gagner le million de lires, mais n'en sait pas plus.

★ G. MONDET, à Paris. — Amour interdit date de 1939 et a pour distribution Rolf Muller, Irina Strelakova, Peter von Schell, Madeleine et son fils date de 1938 et a pour distribution : Guy Cooper, Merle Oberon, Patsy Kelly, Walter Brennan, Henry Kolker. C'est dans le film américain Universal, Deanna et ses boys (One hundred men and girl), que Deanna Durbin joue avec Léopold Stokowski et une troupe de scouts.

L'Ami Pierrot fournit volontiers dans sa mémoire pour découvrir un ouvrage français qui contient tous les films réalisés depuis le début du parlant : Le Cinéma et ses hommes, d'Henri Colpi, est le seul ouvrage à ce jour qui puisse vous convenir (Casse, Grallier et Castelnau, éditeurs à Montpellier).

★ Marie-Claude MARTIN, de Toulouse. — L'Ami Pierrot se charge de faire parvenir toutes vos lettres, mais ne peut vous donner aucune adresse de metteurs en scène. Cours René Simon : 36, boulevard des Invalides, Paris (7^e).

...l'ami Pierrot

LES "ÉTOILES SANS LUMIÈRES"

(Suite de la page 4)

On pourrait croire que des réclamations si justifiées, dont les conséquences financières sont si minimales, ont été satisfaites immédiatement; que, le Syndicat des acteurs et celui des techniciens ayant été reçus le 4 janvier par M. Descombes, président du Syndicat des entrepreneurs de post-synchronisation (D.O.), il avait été répondu, le 5, au matin, que tout était réglé à leur entière satisfaction.

Ce serait mal connaître les choses de ce temps !

D'abord, on veut bien discuter avec les techniciens, mais avec les techniciens seuls ! Et puis on ne veut plus ; et puis on dit qu'on voudrait bien, mais qu'on ne peut pas, à cause de textes de lois (dont on donne de fausses interprétations pour les besoins d'une mauvaise cause).

Et puis, enfin, on est près de céder. Alors intervient la Confédération générale du cinéma française (président M. Rémaugé), qui groupe les différents syndicats patronaux (entre autres, celui des entrepreneurs de synchronisation aussi celui des producteurs français) et qui dit en bref : « Interdiction de traiter en dehors de nous et pas question d'accorder quoi que ce soit ! Faut les mâter, s'rongneugneu ! »

Aussi, le 27 février, réunis en assemblée extraordinaire, 450 acteurs et techniciens adoptent-ils à l'unanimité, une grève d'avertissement de vingt-quatre heures et, à l'unanimité moins une abstention, la grève illimitée si l'avertissement ne suffisait pas.

Elle est effective depuis le 9 mars et

LES CINÉ-COLLES

Solutions

1^{re} A) La Main du diable. B) Les Visiteurs du soir. C) La Beauté du diable. 2^{me} Méliès, Andréani, Emile Coll, Ambrasio, Marcel L'Herbier, Murnau, René Clair... 3^{me} Fages du journal de Satan. 4^{me} Mayane chantait « L'Âme au diable » dans Feu Nicolas. 5^{me} François Périer dans La Tentation de Barbizon. 6^{me} Le Diable boiteux, soufflé, blanc, dans la ville, au corps, des mers, à l'assaut des piquiers du diable. Au diable la richesse, Les Poupees du diable... 7^{me} L'Enfer des anges, de la jalouse, du jeu, de l'amour, des pauvres, l'enfer blanc, les anges de l'enfer... 8^{me} Les maudits, le maudit, les 5 gentlemen maudits, le voilier maudit... 9^{me} Le démon de la chair, des steppes, sur la ville, les démons de l'aube... 10^{me} Cabin in the skies (Un petit coin aux cieux).



MOTEURS AUXILIAIRES
Renseignements contre 20 francs en timbres.

Ce diable de René CLAIR...

(Suite de la page 9.)

★ M. BRUCHET, étudiant en sciences politiques. Mettez-vous en rapport avec le Syndicat des artistes de cinéma et son correspondant à la direction de l'Exposition internationale d'art cinématographique, Ca' Giustinian, à Venise. Les envois doivent porter la mention : « Concours sujet cinématographique ». Quant au sujet, il doit être inédit et original, se situer en Italie, un sujet par rapport à l'Italie. 30 juillet 1959 à minuit, sous pli recommandé, signé d'un pseudonyme répété sur une enveloppe fermée jointe à cet envoi, à l'intérieur de laquelle figureront nom, prénom, adresse du concurrent. L'Ami Pierrot vous souhaite de gagner le million de lires, mais n'en sait pas plus.

★ G. MONDET, à Paris. — Amour interdit date de 1939 et a pour distribution Rolf Muller, Irina Strelakova, Peter von Schell, Madeleine et son fils date de 1938 et a pour distribution : Guy Cooper, Merle Oberon, Patsy Kelly, Walter Brennan, Henry Kolker. C'est dans le film américain Universal, Deanna et ses boys (One hundred men and girl), que Deanna Durbin joue avec Léopold Stokowski et une troupe de scouts.

Puis Chaplin passe à la compagnie Essanay, la Mutual, la First National. Votre seconde liste ne cite que les seize films tournés par lui à la compagnie Essanay.

Hélas votre « Ami » ne peut consacrer ce numéro à la filmographie complète de Tino Rossi, aussi voici les derniers films de Madeline : Fièvres (Tino Rossi, Madeline, Sologne, Gillette Leclerc, Jacqueline Delbac, Gérard, Louvigny, Lucien Gallais), Le Gardien (Tino Rossi, Lilie Vetti, Léon Bellon, Raphaël Patorni, Arnaud, Gabarroche, Catherine Fonteney), L'Île d'amour (Tino Rossi, Lilie Vetti, Delmont, Charpin, Louvigny, Josseline Gaël).

★ L'Ami Pierrot fournit volontiers dans sa mémoire pour découvrir un ouvrage français qui contient tous les films réalisés depuis le début du parlant : Le Cinéma et ses hommes, d'Henri Colpi, est le seul ouvrage à ce jour qui puisse vous convenir (Casse, Grallier et Castelnau, éditeurs à Montpellier).

★ Marie-Claude MARTIN, de Toulouse. — L'Ami Pierrot se charge de faire parvenir toutes vos lettres, mais ne peut vous donner aucune adresse de metteurs en scène. Cours René Simon : 36, boulevard des Invalides, Paris (7^e).

Bernard Lancret et Philippe Lemaire ont une voix commune... celle de Lucien Jeunesse



De ce jeune premier (Lucien Jeunesse), nous ne connaissons encore que sa voix. En effet, c'est lui qui, dans Mademoiselle s'amuse, a doublé Bernard Lancret pour interpréter une chanson du film, et c'est également lui qui chante les chansons de Philippe Lemaire dans Nous irons à Paris.

EN BREF...

★ 1900 est toujours à la mode : Alexandre Arnoux travaille et pense faire tourner bientôt son scenario sur l'époque 1910 : Fascinant (... une valse célèbre en son temps).

★ Une petite localité (6.000 habitants), située à 40 km. de La Roche-sur-Yon, va enfin posséder une salle de cinéma : le Marais... Serait-ce un hommage (discret) au Jean du même nom ?

★ En Pologne : la réalisation d'un film de long métrage a été entreprise. Le scenario est tiré de l'œuvre d'un ouvrier tchèque Waszka Kani, intitulé : Brigade de tailleur de diamant.

Des lignes douces qui épousent des courbes douces, de l'ampleur massée en arrière, des

NOS PETITES ANNONCES

Calendrier des collections

TRISTAN MAURICE présente tous les jours sa collection, à 15 h. 30, 22, avenue Montaigne, Elysées 15-20.

n'est pas du tout résolue à « pourrir ». De cette grève si justifiée, nous, journalistes, nous n'avons pas été officiellement avertis plus tôt parce que, nous a dit en substance, lors d'une récente conférence de presse, Jean Darante, porte-parole des intéressés : « Vous comprenez, nous voulions — et nous voulons toujours — laisser toutes les portes ouvertes à la conciliation. Aussi réduisons-nous, si nous alertons l'opinion publique, d'être « accusés » de faire une grève « politique ».

Les donneurs de voix ont donc, par un excès de scrupules que nous avons, avouons-le, peine à comprendre, fait jusqu'à présent, grève en silence.

Après trois semaines de lutte, il se sont enfin convaincus. Les représentants patronaux n'étaient nullement amourees par les délices de conversations se déroulant dans un décor de tour d'ivoire, innommé.

Alors, ils ont convoqué l'ensemble de la presse pour lui faire part de leur différend et l'avertir de leur décision de poursuivre la lutte contre ce qu'ils ont cru être, désormais, les écarts.

Et voilà, naturellement,

En général pour tous vos besoins,

utilisez les PETITES ANNONCES

de L'Ecran français.

Les demandes d'insertion doivent être adressées à « L'Ecran français », 10, rue de Vezelay, Paris 8^e, accompagnées de leur montant (34 lettres, signes ou espaces pour une ligne).

Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à « L'Ecran français », 10, rue de Vezelay, Paris 8^e, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs avec le numéro d'un crayon.

APPARTEMENTS
La ligne : 95 francs.

Rec. à qui procur. apt. clair et ensoleillé, confort, Paris ou banlieue Invalides. Loyer modéré. Ecrire n° 876.

Cherche pour vacances pavillon, pour 7 personnes, dans un rayon de 100 kms autour de Paris. Grande banlieue bien desservie. Ecrire n° 877.

Ch. appart. 1 ou 2 piéces. Paris. Ecr. n° 878.

Que faites-vous, monsieur,
de votre pantalon de pyjama ?

Une aimable collection, sans doute puisque — comme pour 60 pour 100 de messieurs — vous ne portez que la veste de votre pyjama. Mais on ne vend pas séparément les deux pièces, dites-vous ? Ecrivez à Elysées-Solaires, créateur de la chemise avec très largement des manches (pas encolure) « monsieur encore ». Venez à Elysées-Solaires, le pyjama « Old Nick ». C'est une veste longue de pyjama de luxe sans pantalon ou — mieux ! — le pyjama composé de deux vestes longues et d'un pantalon. Voilà qui est pratique, et économique. La veste, 1.800 fr., le pantalon, 1.150 fr. Elysées-Solaires, 55, Champs-Elysées (M^e Fr.-Roosevelt).

FOUR LA SCÈNE, LE STUDIO, LA VILLE

CHIRINE ET CIE Tailleur et
Chemisier 10, r. Croix-des-Pet-Champs, Paris-1^{er}. Notre coupe de classe, n. pr. modernes.

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse

IMPRIMERIE CHATEAUDUN

59-61, rue La Fayette, Paris-8^e.

14

CE PRINTEMPS ELLES ONT CHOISI...

Gaby BRUYÈRE chez Régine Lutèce...

par
CÉCILE CLARE

effets d'asymétrie qui sont comme le balancement naturel des corolles, l'emploi de tissus souples et des soieries cassantes, aux beaux reflets, tel que le poult de soie, qui connaît en 1880 une grande faveur, sont quelques-unes des caractéristiques de la collection de printemps de Régine Lutèce.

Gaby Bruyère a choisi une robe d'ottoman bleu marine de Hurel, garnie de piqué blanc. Avec la basque, la robe se transforme en gracieux tailleur, sans elle, une ligne pure et fuselée se révèle ; la robe redévie une simple petite robe pour la ville et la promenade.

L'ensemble garni de panthère de Somalie « Jungle » est de lainage noir de Montagnac. On remarquera la fermeture en biais et les manches énormes, ouvertes en corolles.

La robe de cocktail « Baccara » peut, si Gaby Bruyère le désire, se transformer également en robe du soir. Il suffira d'ajouter le large volant de plusieurs épaisseurs de tulle qui fait effet de tablier devant et s'allonge derrière en un amusant mouvement de falbalas. Cette robe est de poult de soie changeant vert et noir et les épaisseurs de tulle, noires et vertes alternées.



LETTRES DE BEAUTÉ

DE BEAUTÉ

CHERES lectrices amies, il nous arrive fréquemment d'entendre les doléances des mamans qui ont de grandes filles :

« ...De mon temps, on ne sortait pas après le dîner, toute seule, courir qui sait où... De mon temps, les jeunes filles ne se fardent pas... de mon temps... de mon temps... »

Elles ont oublié, les mamans... Elles ont oublié,

étranglé les malicieuses souvenirs de leur seizeième année... Car, enfin, ne devraient-elles pas évocuer quand elles prononcent : qu'elles gémissent tour à tour, qu'elles trompent à leurs parents de mille et une façons ? Où qu'elles aient nos filles avec une certaine franchise (donc nous devons les louer), elles le faisaient tout pareillement... mais en cache-cache ! Dès que madame leur mère avait le dos tourné, elles se poudraient comme des perruques, avaient leurs joues et leur bouche de deux ronds et d'un cœur d'un rouge indiscret : elles étranglaient leurs têtes dans d'impitoyables corsets, ajoutaient un rembourrage joli à leurs corsages trop plats, relevaient sur un mollet dodu la jupe et le jupon d'un geste qui n'avait rien d'innocent... Alors ? alors, si les jeunes filles 1950 sont toujours coquettes, elles le sont, il faut en convenir, d'une façon plus rationnelle, plus saine et... quand elles se maquillent, ce sont avec des produits de première qualité qu'elles savent employer judicieusement avec art. Elles ont pris des leçons chez Max Factor Hollywood... CLORINDE.

Le film d'Ariane

CHAQUE année, aux Etats-Unis, des « Oscars » sont délivrés, par un haut aréopage cinématographique, aux meilleurs films projetés aux Etats-Unis.

Bien entendu, les Oscars sont presque toujours délivrés aux films américains, puisqu'il n'y a pour ainsi dire qu'eux à être projetés aux Etats-Unis.

Les firmes américaines, d'ailleurs, s'arrangent pour que les Oscars soient répartis entre elles, suivant un savant dosage, afin qu'elles profitent toutes, alternativement ou simultanément, du boom publicitaire.

C'est pourquoi la récompense que vient d'obtenir notre jeune réalisateur Alain Resnais n'en a que plus de valeur. Pour son film, *Van Gogh*, produit par Pierre Braunerger, il a obtenu l'Oscar des courts sujets.

A Alain Resnais et à celui qui lui a fait confiance, le Minotaure adresse ses chaleureuses félicitations.

Et il saisit l'occasion pour demander quand il sera possible d'assister dans une salle à la projection du film qu'Alain Resnais a effectué sur l'œuvre de Picasso, intitulé *Guernica*, et dont le commentaire est de Paul Eluard.

Les quelques initiés qui ont eu la chance de le voir affirment que ce *Guernica* est tout à fait remarquable.

Allons ! qu'on ne garde pas nos Oscars en conserve...

Tu ne tueras point

La paix est chère au Minotaure. Et le talent d'Autant-Lara lui est cher aussi.

C'est pourquoi je me félicitais de savoir que notre grand metteur en scène était sur le point de produire un film intitulé *Tu ne tueras point*, consacré à l'attitude individuelle d'un homme qui refuse la guerre. Avec Gérard Philipe, scénario d'Aurenche et Bost (on retrouvait ainsi la grande équipe du *Diable au corps*).

Tout était prêt. Le film était relativement peu coûteux, son financement semblait facile.

Las ! Ne voilà-t-il pas que le producteur se dérobe ?

Sous prétexte qu'il s'agirait d'un sujet trop brûlant et qu'il ne voudrait pas d'ennuis avec une législation trop... tendancieuse.

Tu ne tueras point serait donc un sujet proscrit. Singulier signe des temps !

Que fait le Centre National du Cinéma pour arranger cette affaire et empêcher que ne se reproduise le scandale du chômage forcé d'Autant-Lara, après *Le Diable au corps* (trois ans sans tourner, les projets échouant un à un) ?

Va-t-il en être de même après *Occupation d'Amélie* ?

Ne faut-il pas, pour sauver le cinéma français, faire en sorte que nos grands metteurs en scène puissent accomplir leurs grandes œuvres ?

Hollywood crie au secours

LES spectateurs américains se dégoûtent des films américains. Eux aussi. Résultat : ils vont moins au cinéma...

« Pour la famille américaine, aller au cinéma est en train de sortir progressivement des habitudes et de passer dans la catégorie de quelque chose de spécial ». Telle est l'affirmation, faite récemment par un des grands porte-parole d'Hollywood, l'hebdomadaire *Variety*, dans un article cité par *Le Film français*.

« Les dirigeants de l'industrie du film sont décontenancés », ajoute *Variety*. Et chacun de se gratter la tête et de s'interroger sur les causes. Et d'en énumérer plusieurs.

La violence ne rapporte plus

LA conclusion de ces faits de base, écrit *Variety*, c'est que Joe et sa petite amie, ou papa et maman et les enfants ne vont plus désormais par habitude au cinéma de leur quartier sans se soucier du programme ».

Et il ajoute : « On insiste peut-être trop, dans les campagnes de lancement, sur les éléments de sexe et de sadisme. Si ce sont les thèmes qui portent le plus l'expérience l'a prouvé (sic), quelques dirigeants du cinéma se demandent s'il ne serait pas bon de changer un peu de méthode, ou, du

Croquis à l'emporte-tête

Renée COSIMA

MI-BICHE, mi-panthère, pas entre les deux, mais les deux à la fois. Dargelos en galoches, Agathe en pleurs, belle et laide, cassante et veloutée, dure et fragile, on devine Cosima, égoïste, avec de grands mouvements de générosité, bien occupée d'elle-même, se palpant, s'auscultant (elle dit : « Ce qu'il y a d'important ? Mon cœur, les battements de mon cœur ») pour s'oublier tout à coup, dévouement et passion mêlés.

La passion, chez elle, se sert en chaud et froid, comme certaine cuisine compliquée.

Heureuse et torturée de vivre, consciente de son inconscience même, perpétuellement en quête, maîtresse de son regard qu'elle plante droit ; du ton de sa voix sans réplique, de ses gestes qui brinquaient toute une bijouterie d'or.

Un tempérament merveilleusement rodé, pas du tout émoussé.

La science et la mesure au service des plus précieux courants humains. Utilisation rationnelle d'une sensibilité authentique, l'art déjà, la source encore.

Cosima aime Wagner (tiens !...) et Mussel, Bach, la musique soviétique, les êtres « qui tiennent à la terre » et les sciences occultes ; elle abandonne Pégy, reste fidèle à Colette, célèbre la technique du cinéma américain, s'émeut aux films nordiques, allemands ou russes — parce qu'ils ont des racines.

Elle dit : « J'aime tout faire, c'est mal, mais je veux tout faire. Je me cherche. Au départ, j'accepte tout. Plus tard, je choisirai... Tenir un rôle faux, socialement, c'est malhonnête, mais sans doute nécessaire : se « charger », se nourrir, apprendre à tout savamment lancés,

D'une enfance difficile, cahotique, maladive — six opérations dont une trépanation — Cosima garde le goût de la lecture, de l'écriture, des dialogues solitaires.

A vingt ans, rencontrant l'amour et la fortune, elle part pour l'Amérique latine. Déjà, la voici revenue pour faire son entrée avec *La Vie de Maurice Utrillo*, Au Royaume des Cieux, et ces terribles Enfants terribles.

Ne pas se laisser prendre. Ni à l'air crâne, ni à l'air gavroche. Et vous, vampires, tremblez, car vous n'avez pas les armes qu'il faut.

L'oiseau des îles est un petit vautour, et les cailloux roses, doux, bien roulés, savamment lancés, font de sacrées blessures.

LE MINOTAURE.

moins, d'alterner avec autre chose... ».

Tiens, tiens ! Quelle façon élégante de dire que la violence et le vice paient de moins en moins ! Aux Etats-Unis aussi, se pose avec acuité le problème du contenu des films.

Joe est fauché

UNE autre conclusion s'impose, reconnaît *Variety* : c'est « le désir de faire des économies. La famille met de côté ses gros sous, ou n'en a pas à dépenser ».

Autrement dit : la crise produit ses effets sur le pouvoir d'achat des spectateurs américains.

On cherche des remèdes

LE remède qui s'impose, pourrait-on croire, serait de faire de meilleurs films, avec sexe et sadisme en diminution. Erreur ! Ce serait trop simple : les grands producteurs américains ont des engagements à tenir. Pas question de renoncer à la violence...

En fait, deux séries de solutions sont préconisées. La première consiste à persuader les spectateurs, par des campagnes publicitaires sensationnelles, du slogan suivant : « Les films sont meilleurs que jamais ».

Tel était le thème d'un grand meeting tenu à Chicago par la 20th Century Fox, le 8 mars dernier, devant des exploitants dirigeant huit mille salles.

Des instructions y ont été données, en particulier, sur la façon de tenir une conférence de presse basée sur le slogan précédent...

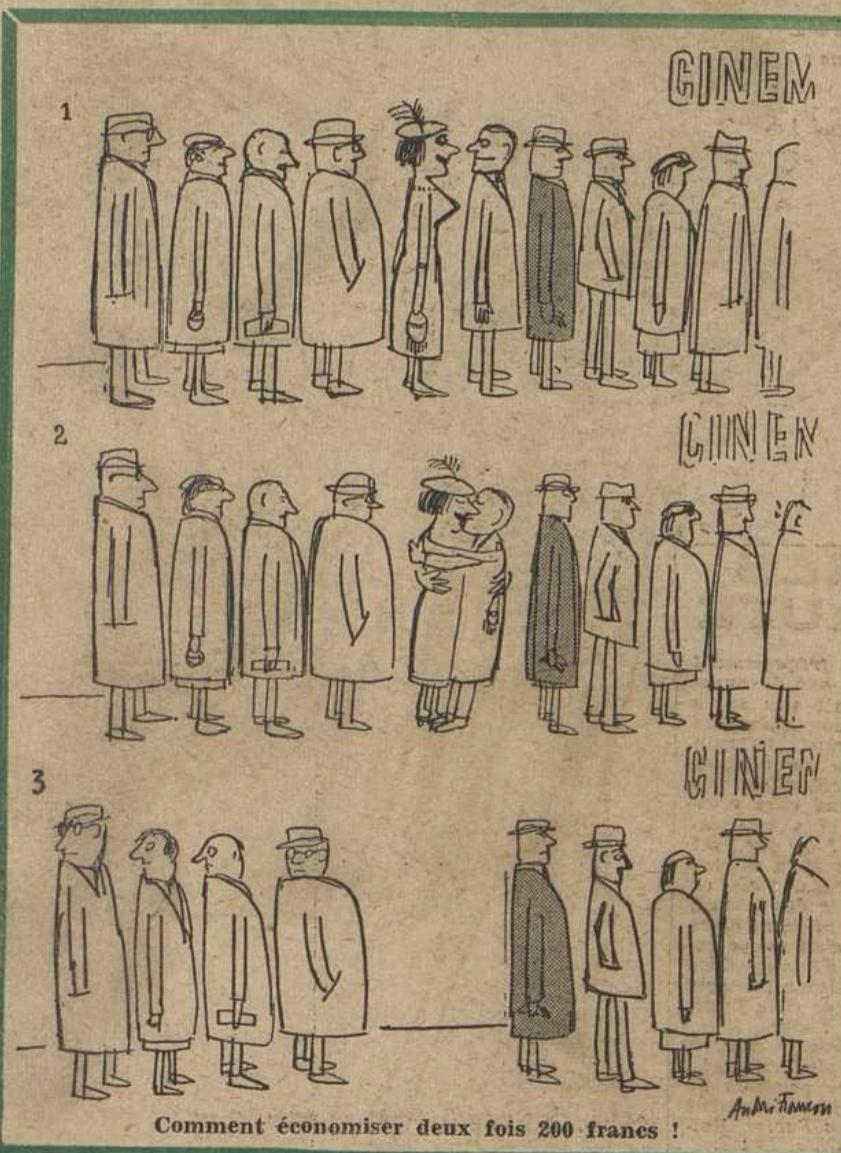
Pauvre public américain : il va subir un rude choc !

Le remède par l'expansion à l'étranger

LA deuxième série de solutions nous intéresse directement dans l'immédiat. Il s'agit de faire fructifier le film américain dans les pays étrangers.

Tout d'abord, il convient d'anéantir les quelques restrictions qui subsistent à la projection des films américains dans les pays étrangers « amis ».

Déjà en Angleterre, le quota des films britanniques vient d'être ramené de 40 % à 30 %. Au tour de la France maintenant...



Le Studio d'Art Dramatique de Mme A. Bauer-Théron, qui était fermé pour les fêtes de Pâques, rouvrira le vendredi 14 avril.

Cours élémentaires : les lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h. 40.

Cours supérieurs : les lundi, mercredi, vendredi, de 16 h. 45 à 18 h. 30 ; les mardi, jeudi, samedi, de 16 h. 45 à 19 h. 30.

Inscriptions au studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e), de 17 à 19 h. 30.

Prochaine présentation à la Potinière, le samedi 29 avril, à 15 h. précises.

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Rapportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Arrachez-moi et pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 12 au 18 avril 1950

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Belle imprudente (Am.). Réal. Jack Conway, avec Greer Garson, Walter Pidgeon, Ermitage (8°) (v. o.), Max-Linder (9°) (d.) — Au nom de la loi (Ital.). Réal. Pietro Germi, avec Massimo Girotti, Charles Vanel, Relfets (17°) (v. o.). — Plus de vacances pour le bon Dieu (Fr.). Réal. Robert Vernay, avec Pierre Larquey, Laurence Aubray, Vivienne (2°), Balzac (8°), Helder (9°), Scala (10°). — L'Eternel tourment (Am.). Réal. George Sidney, avec Spencer Tracy, Lana Turner, Napoléon (17°) (v. o.), Palace (9°) (d.) le 14, au Club des vedettes (9°) (d.). — Quartet (Angl.). Réal. Ken Annakin, Arthur Crabtree, Harold French, Ralph Smart, Brodway (8°) (v. o.). — Le 14 : L'Obscurité blanche (Sov.). Réal. Frantisek Cat, avec Ulius Pantik, Marie Prechová, Studio Parmentier (10°) (v. o.). — Le Passé se venge (Am.). Réal. Robert Florey, avec John Payne, Ellen Drew, Lord Byron (8°) (v. o.), La Royal (8°) (v. o.), Royal-Haussmann-Club (9°) (d.), La Cigale (18°) (d.). — Miquette et sa mère (Fr.). Réal. Henri-Georges Clouzot, avec Louis Jouvet, Danièle Delorme, Rex (2°), Gaumont-Théâtre (18°). — La Bataille des sables (Am.). Réal. George Sherman, avec Dana Andrews, Marta Toren, Le Paris (8°) (v. o.), Lynx (9°) (d.), Eldorado (10°) (d.), Royal-Haussmann-Méliès (9°) (d.). — Les derniers jours de Pompéi (Fr. Ital.). Réal. Marcel L'Herbier, avec Micheline Presle, Georges Marchal, Olympia (9°) (d.), Alhambra (11°) (d.), Ritz (18°) (d.). — Bastogne (Am.). Réal. W. A. Wellman, avec Van Johnson, John Hodiak, Normandie (8°) (v. o.), Parisiana (2°) (d.), Comœdia (9°) (d.), Caméo (9°) (d.). Le 15 : Perdu dans les ténèbres (Ital.). Réal. Mastrocino, avec Vittorio de Sica Studio 28 (18°) (v. o.).

Parmi les artistes...

...et pour tous les goûts

Françoise Arnoul : Nous irons à Paris (D-15, E-10, 13, F-10, I-5, 11, 13, J-3, 18, 20, 24, K-30, N-8).

Bernard Blier : La Souricière (B-6, 8, F-14, I-14, J-8, 26, K, 28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). — Manèges (K-27). — L'Ecole buissonnière (S-13).

Humphrey Bogart : Les ruelles du malheur (F-3, J-1, 13, K-9, 14, 24, M-16, 20).

Bourvil : Le Roi Pandore (D-24, E-4, 15, K-19).

Maurice Chevalier : Le Roi (F-26, N-1).

Joseph Cotten : Le Troisième Homme (E-1).

Danièle Darrieux : Occupe-toi d'Amélie (A-11, I-3, M-21).

Claude Dauphin : La petite chocolatière (E-33, I-12, J-16, 27, Q-7, 8, 10).

Danièle Delorme : Gigi (J-14, P-4, Q-3).

Jean Desailly : Occupe-toi d'Amélie (A-11, I-3, M-21). — La Veuve et l'Innocent (F-15, G-2, 13, 16, H-1, 8, 15, I-2, L-3, M-7, 11, 12, 13, 17).

Errol Flynn : Don Juan (Q-13, 14).

Pierre Fresnay : Barry (J-9). — Au Grand Balcon (I-4, J-25, 32, K-16, 18).

Jean Gabin : La Marie du port (A-7, D-18). — Au delà des grilles (K-1, 17, N-6).

Daniel Gelin : Rendez-vous de Juillet (A-8, J-4, 10, K-8, S-5)

Olivia de Havilland : L'Héritière (D-11, E-26).

Georges Marchal : La Passagère (Q-16). — Au Grand Balcon (I-4, J-25, 32, K-16, 18). — La Voyageuse inattendue (C-4, F-9, 25, G-17, H-2, 9, K-3, 15, 26, L-12, M-5, 8, 18).

Errol Flynn : Don Juan (Q-13, 14).

Pierre Fresnay : Barry (J-9). — Au Grand Balcon (I-4, J-25, 32, K-16, 18).

Jean Gabin : La Marie du port (A-7, D-18). — Au delà des grilles (K-1, 17, N-6).

Daniel Gelin : Rendez-vous de Juillet (A-8, J-4, 10, K-8, S-5)

Olivia de Havilland : L'Héritière (D-11, E-26).

Louis Mariano : Je n'aime que toi (B-5, F-12, J-22).

Gaby Morlay : Millionnaires d'un jour (G-8, K-4, L-7, N-5, P-6, Q-15, R-9). — Le voile bleu (R-19).

Jean Parédès : Toute la famille était là (G-14).

François Périer : La Souricière (B-6, 8, F-14, I-14, J-8, 26, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).

Gérard Philippe : La beauté du diable (D-16).

Relys : Le 84 prend des vacances (E-7, 10).

Dany Robin : La Passagère (Q-16). — La Voyageuse inattendue (C-4, F-9, 25, G-17, H-2, 9, K-3, 15, 26, L-12, M-5, 8, 18).

E.-G. Robinson : La maison des étrangers (C-5).

Françoise Rosay : Sarabande (E-28, G-4, 10, H-3).

Jean Simmons : Le lagon bleu (M-19). — Hamlet (R-4, 5).

Michel Simon : La beauté du diable (D-16).

Esther Williams : Senorita toréador (C-1, H-11, I-6, L-4, 10, M-15, O-5, P-5).

...Parmi les réalisateurs...

Yves Allégret : Manèges (K, 27).

Claude Autant-Lara : Occupe-toi d'Amélie (A-11, I-3, M-21).

Jacques Becker : Rendez-vous de juillet (A-8, J-4, 10, K-8, S-5).

Henri Calef : La Souricière (B-6, 8, F-14, I-14, J-8, 26, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).

Marcel Carné : La Marie du port (A-7, D-18).

Renato Castellani : Primavera (J-28).

René Clair : La Beauté du Diable (D-16). — Ma Femme est une sorcière (A-12). C'est arrivé demain (D-22).

René Clément : Au-delà des grilles (K-1, 17, N-6).

Walt Disney : Coquin de printemps (A-10, K-11).

Robert Flaherty : Louisiana Story (N-3).

Jean-Paul Lechanois : L'Ecole buissonnière (S-13).

Jean-Pierre Melville : Les Enfants terribles (A-5, D-10, E-5).

Robert Montgomery : Et tournent les chevaux de bois (R-17).

Laurence Olivier : Hamlet (R-4, 5).

G. de Santis : Riz amer (E-12, 21, K-6).

William Wyler : L'Héritière (D-11, E-26).

AVVENTURES

ANGLAIS : Le Lagon bleu (M-19).

AMÉRICAINS : Les Aventures de Don Juan (Q-13, 14). Le Réveil des fauves (H-5).

BURLESQUES

FRANÇAIS : Branquignol (N-9).

AMÉRICAINS : La Vie Secrète de Walter Mitty (B-2, J-7, Q-11, R-2, 3). Un Fou s'en va-t-en guerre (S-11).

ITALIENS : Arènes en folie (M-10).

COMÉDIES

FRANÇAIS : Le Roi Pandore (D-24, E-4, 15, K-19). Gigi (J-14, P-4, Q-3). Le Roi (F-26, N-1). La Voyageuse inattendue (C-4, F-9, 25, G-17, H-2, 9, K-3, 15, 26, L-12, M-5, 8, 18). La Passagère (Q-16). Nous irons à Paris (D-15, E-10, 13, F-10, I-5, 11, 13, J-3, 18, 20, 24, K-30, N-8). Occupe-toi d'Amélie (A-11, I-3, M-21). Millionnaires d'un jour (G-8, K-4, L-7, N-5, P-6, Q-15, R-9).

AMÉRICAINS : Senorita toréador (C-1, H-11, I-6, L-4, 10, M-15, O-5, P-5).

ITALIENS : Primavera (J-28).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : La Marie du port (A-7, D-18). La Beauté du diable (D-16). Les Enfants terribles (A-5, D-10, E-5).

AMÉRICAINS : Les Marins de « L'Orgueilleux » (D-20, E-11, 24, G-18). L'Héritière (D-11, E-26).

ALLEMANDS : Ballade berlinoise (D-23).

DRAMES

FRANÇAIS : Manèges (K-27).

ITALIENS : Au delà des grilles (K-1, 17, N-6). Riz amer (E-12, 21, K-6).

AMÉRICAINS : Le Barrage de Burlington (E-30, K-5). Nous avons gagné, ce soir (F-2).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS : Ce Siècle a 50 ans (D-5).

SOVIETIQUES : La Bataille de Stalingrad (E-27).

FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : Je n'aime que toi (E-5, F-12, J-22). Nous irons à Paris (D-15, E-10, 13, F-10, I-5, 11, 13, J-3, 18, 20, 24, K-30, N-8).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

“ LES REFLETS ”

27, AVENUE DES TERRES, 27 PARIS-17^e GAL 99.91

A la demande des spectateurs et étant donné la longueur du spectacle du CINEMA D'ESSAI, l'horaire suivant est appliqué.

SEMAINE : 2 séances à 15 h. et 21 h.

SAMEDIS et DIMANCHES : 3 séances à 14 h., 17 h., 15 et 21 h.

PROGRAMME

du 11 au 17 avril

1. INDISCRETIONS SOUS-MARINES de Pierre de Hérain (P.I.C.).
2. SOLUTIONS FRANÇAISES de J. Painlevé. Musique de Maurice Jaubert, avec Paul Valéry, Louis Lumière, Louis de Broglie, Emile Picard, Jean Perrin, Gabriel Bertrand, Paul Langevin.
3. LE LYON FLAGADA (M.G.M.) Dessin animé de Fred Quimby.
4. CŒIL POUR CŒIL, de Jean Arroy (U.C.L.). Texte de Paul Gilson.
5. CHARLOT CAMBRIOLEUR (POLICE), de Charles Chaplin (Essanay 1915).
6. IN NOME DELLA LEGGE (AU NOM DE LA LOI) v. o., de Pietro Germi. Production Luigi Rovere - Lux, avec Massimo Girotti, Charles Vanel, Jones Salinas.

RETEZ VOS PLACES

Vous pouvez retenir vos places à chaque séance en téléphonant à Galvani 99-91 ou au guichet du Cinéma d'Essai. Les places resteront à votre disposition jusqu'à l'heure exacte du commencement du spectacle.

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

CINÉVOG
101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)
JUSQU'AU 13 AVRIL
NOUS IRONS A PARIS
A PARTIR DU VENDREDI 14 AVRIL
LE 84 PREND DES VACANCES

PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permettant tous les jours de 14 à 24 h.
du 12 au 18 avril
LOUISIANA STORY (v.o.)
Un film de Robert FLAHERTY

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATIQUE FRANÇAISE
7, avenue des Meunières, Paris (8^e)
CAR 07-26
Tous les soirs à partir de 18 h. 30
Cinquante ans de cinéma
12 AVRIL : R. Flaherty : *Men of Aran* (1934).
13 AVRIL : J. Duvalier : *La Bandera* (1935).
14 AVRIL : J. Feyder : *La Kermesse héroïque* (1935).
15 AVRIL : Yanhief : *Tchapkiev* (1935).
16 AVRIL : Jean Renoir : *Le crime de l'espouse* (1936).
17 AVRIL : Putchko : *Le nouveau Gulliver* (1936). J. Peyer : *Le chevalier sans armure* (1937).
18 AVRIL : Marcel Carné : *Drole de drame* (1937).

STUDIO PARNASSE le cinéma des « amateurs » (la meilleure salle « spécialisée » de Paris) 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M° Vavin. DAN 58-00

EN EXCLUSIVITÉ : du 12 au 18 AVRIL (2^e sem.) Pour répondre à de nombreuses demandes :

2^e FESTIVAL DU DESSIN ANIME

1^{re} PARTIE : RETROSPECTIVE :

JOYEUX MICROBES - Fr. de E. Cohl - 1908.
LOCOMOTION MODERNE - USA - Milk Gross - 1920.

ASSEZ MOMIE ! - G.B. - couleur - de Géo Jef-froy - 1922.

FELIX LE CHAT - USA - Pat Sullivan - 1923.
« KOKO, chez le photographe » - USA - Fleischer - 1924.

CHINOISERIES - USA - U.B. - Iwerks - sonore - 1931.

« BETTY BOOP, et le petit chien » - USA - Max et Dave Fleischer - 1937.

LA JOIE DE VIVRE - Fr. de A. Gros et H. Hoppin - musique de F. Harsanyi - 1934.

MATHURIN REVEILLONNE - USA - Fleischer - 1938.

UNE NOURRICE A 4 PATTES - USA - Alec Geiss - 1939.

AU PAYS DES ETOILES - USA - « Silly Symphonies » de W. Disney - 1939.

2^{re} PARTIE : RECENTE :

L'HOMME A RESSORT - Tchéneau de Trnka, PLUMES D'AIGLES (ou « MATCH SENSATIONNEL ») - URSS - Aclacolor.

FANTOM'S PARTY - Fr. - Inédit de J. Rémiise. LE PETIT SOLDAT - Fr. de Grimault - J. Prevert - J. Kosma (le prix Venise, etc.).

THE HOUSE CAT - G.B. - Inédit de David Hand. LA BALEINE ATOMIQUE - USA - de Paul Terry. UNE LUCIOLE BIEN CURIUSE - USA - de V. Schlesinger.

ABOU BEN BOOGIE - USA - « Swing Symphonies » de W. Lantz.

EN SOIREE (sauf sam. et dim.) : le fameux jeu des QUESTIONS et les DEBATS PUBLICS

Soirées sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 15 h. Samedis : de 15 h. à 24 h. PERMANENT

Exceptionnellement pendant ce programme : MATINES SUPPLEMENTAIRES les MARDI, MERCI, VENDREDI à 15 heures.

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes et veillées de fêtes).

1^{re} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs (sur présentation de leur carte)

2^{re} Aux porteurs de la présente annonce, découpée et présentée à la caisse.

1^{er} et 2^{re} arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Itali. (M° R-Drouot) RIC. 72-19 Les Anneaux d'or
2. CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) RIC. 72-57 La charrette de Parme
3. CASINO-NATION, 1, boulevard des Italiens (M° Opéra) GUT. 39-56 La tour de Nesle
4. CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra) RIC. 82-54 Les Enfants terribles
5. GAUMONT-THEAT., 7, bd Poiss. (M° B.-Nouv.) GUT. 33-16 L'Inconnue n° 13
6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M° Opéra) RIC. 72-52 L'Inconnue n° 13
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° R-Drouot) RIC. 83-90 La Marie du port
8. MICHOUDIER, 21, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 60-33 Le martyre de Bouguil
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montparnasse) GUT. 56-70 Le martyre de Bouguil
10. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montparnasse) GUT. 56-70 Le martyre de Bouguil
11. SEBASTOPOL CINE, 42, bd Sébast. (M° Châtelain) GEN. 74-83 Occupé-t-il d'Amisie
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. l'Opéra (M° Opéra) OPE. 01-17 Ma femme est une sorcière (v.o.)
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich-Drouot) GUT. 41-39 Plus de vacances p. le bon Dieu

3^{re} arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARC. 94-56 La Dernière Charge (d.)
2. DRAZET, 4, boul. de Temple (M° Temple) ARC. 73-08 Le Vie secr. de Walter Mitty (d.)
3. FAIRY, 11, bd St-Martin (M° St-Denis) ARC. 73-08 Occupé-t-il d'Amisie
4. MAJESTIC, 10, bd de l'Opéra (M° République) TUR. 97-34 Fermé
5. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M° Et-Marcel) ARC. 33-69 La Sonnirière
6. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M° Et-Marcel) ARC. 33-69 La Ronde des heures
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC. 62-98 La Soucière

4^{re} arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEAC RIVOLI, 79, r. Rivoli (M° Hôpital-de-V.) ARC. 61-44 Seigneur Tercador (d.)
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H.-de-V.) ARC. 47-86 Vous qui avez 20 ans (d.)
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H.-de-V.) ARC. 63-32 Sortiléges
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 07-47 La Voyageuse inattendue
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° St-Paul) ARC. 95-27 La Maison des étrangers (d.)

5^{re} arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. AVENUE 5, rue du Colisée (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 49-34 Rio Escondido (v.o.) (sous rés.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V) ELY. 52-70 Noblesse obligé (v.o.)
3. BIARRITZ, 79, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 48-59 Quartier 50 ans
4. CINE-CAIMI, 63, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 38-91 Presse filmée
5. CINE-SAINT-LAZARE, 1, rue St-Lazare (M° St-Lazare) ELY. 80-74 Le grand rodéo (d.)
6. CINE-ETOILE, 131, Ch-Elysées (M° George-V) ELY. 61-70 Trois du Saint-Cyr
7. CINEPOLIS, 35, 131, Ch-Elysées (M° George-V) ELY. 61-70 Anges de miséricorde (d.)
8. COMEDIE, 28, av. de l'Opéra (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 62-65 Enfants terribles
9. LYCÉE-CLICHY, 52, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 37-46 L'Histoire (d.)
10. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 15-71 La belle imprudente (v.o.)
11. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 53-99 Rose d'Irlande (v.o.)
12. LORD-BYRON, 122, Ch-Elys. (M° George-V) BAL. 04-22 La belle imprudente (d.)
13. LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeline) BAL. 82-60 Nous irons à Paris
14. MADELEINE, 14, bd Madeline (M° Madeline) OPE. 05-03 La beauté du diable
15. MARIGNAN, 39, r. Marignan (M° Fr.-D.-Rousseau) ELY. 47-59 La Marne du port
16. MONTECARLO, 52, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Rousseau) BAL. 50-68 Tragique décision (v.o.)
17. NORMANDIE, 116, Ch-Elys. (M° George-V) EUR. 41-18 Les marins de l'Orgueilieux (v.o.)
18. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° St-Lazare) EUR. 42-90 Les Dames des heures
19. PLAZZA-CINEAC, 52, bd Italiens (M° Madel.) OPE. 74-53 C'est arrivé demain (v.o.)
20. PORTUGUES, 146, Ch-Elysées (M° George-V) BAL. 41-46 Balade berlinoise (v.o.)
21. TRIOMPHE, 92, av. Ch-Elysées (M° George-V) BAL. 45-76 Le roi Pandore

9^{re} arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.

1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M° Trinité) TRI. 96-48 Le 3^{re} troisième (v.o.)
2. APOLLO, 20, rue de Clichy (M° Trinité) TRI. 91-46 Arènes en folie (v.o.)
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy) TRI. 81-07 Le roi Pandore
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre) PRO. 72-00 Les Enfants terribles
5. AUBERT-PALACE, 32, bd Italiens (M° Opéra) PRO. 84-64 Les rebelle (d.)
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89 Les amours (d.)
7. CINEMA-WOOD, 5, r. Ch.-d'Ant. (M° Opéra) PRO. 85-90 Le grand cirque des vacances
8. CINECRAN, 17, Caumartin (M° Madeline) OPE. 81-50 La grande aventure (d.)
9. CINEMO-OPERA, 101, r. St-Lazare (M° St-Lazare) TRI. 77-44 Nous irons à Paris
10. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M° St-Lazare) TRI. 77-44 Nous irons à Paris
11. COMEDIE, 47, bd de Clichy (M° Blanche) TRI. 49-48 La marie de l'Orgueilieux (d.)
12. CLUS DES VED., 34, r. des Italiens (M° Opéra) TRI. 49-48 Rire amer (d.)
13. LE DAUPHIN, 65, bis, rue Lafayette (M° Cadet) TRI. 49-50 Nous irons à Paris
14. FAIRY, 17, r. de Rochechouart (M° St-Denis) TRI. 30-18 La Pandore
15. FRANCE-WOOD, 52, bd des Italiens (M° Opéra) PRO. 38-38 La Pandore
16. GAITE-ROCHÉCH, 15, bd Roch. (M° Barbes) TRI. 81-77 Week-end à la Havane (v.o.)
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra) PRO. 10-24 Plus de vacances p. le bon Dieu
18. LA FAYETTE, 54, r. Fr-Mont. (M° Montparnasse) PRO. 11-24 L'auberge de péches
19. LYNN, 23, boulevard de Clichy (M° Montparnasse) PRO. 54-74 Le martyre de Bouguil
20. MAX-LINDNER, 34, bd Poissonnière (M° Opéra) PRO. 49-54 Les belles imprudentes (d.)
21. MINUIT, 19, r. Fr-Mont. (M° Fr.-D.-Rousseau) PRO. 49-54 Rire amer (d.)
22. MOUL de la CHANS., 43, bd Clichy (M° Clichy) TRI. 40-75 Mangue d'hommes (d.)
23. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M° Rich-Drouot) PRO. 24-79 Les 3 risques-tout
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra) OPE. 47-20 Les marins de l'Orgueilieux (d.)
25. PALACE 8, r. Montmartre (M° Montmartre) TRI. 44-37 L'éternel tourment (d.)
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opéra) PRO. 34-31 L'héritière (d.)
27. PARIS-CLIQUE, 18, bd Montparnasse (M° Montparnasse) PRO. 18-18 La belleza de Stalingrad (v.o.)
28. PIGALLE, 11, place Pigalle (M° Pigalle) PRO. 25-56 Sarabande (d.)
29. ROY-HAUS, 34, r. Fr-Mont. (M° Fr.-D.-Rousseau) PRO. 47-55 La peine du Talion (d.)
30. ROY-HAUS, 34, r. Fr-Mont. (M° Fr.-D.-Rousseau) PRO. 47-55 Le barrage de Burlington (d.)
31. ROY-HAUS, 34, r. Fr-Mont. (M° Fr.-D.-Rousseau) PRO. 47-55 Que dira que va vivre (d.)
32. RADIO-CITE-MONT., 8, bd Capuc. (M° Opéra) OPE. 75-48 Tragique décision (d.)
33. RADIO-CITE-MONT., 8, bd Capuc. (M° Opéra) OPE. 77-48 La Petite Chocolatière
34. ROXY, 65, bis, r. Rochechouart (M° Bd-Roch.) TRI. 34-40 L'apocalypses (d.)

10^{re} arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.

1. BOULEVARDIA, 32, bd B.-Nouv. (M° B.-Nouv.) PRO. 69-63 La Brigade du suicide (d.)
2. CAS-SI-MARTIN, 48, bd St-Mart. (M° Ch-Eau) PRO. 20-93 Nous avons gagné ce soir (d.)
3. CHATEAU-EAU, 61, r. Ch-Eau (M° Ch-Eau) PRO. 18-05 Les Ruelles du malheur (d.)
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M° G.-d-N.) TRI. 33-65 L'Escadrille des aigles (d.)
5. CINE-PIQUE, 1, bd de Strasbourg (M° St-Denis) PRO. 32-05 Le Retour de l'homme invis. (d.)
6. CONCORDE, 8, r. Fr-Martin (M° St-S.-Den.) BOT. 18-76 Les amours nègres (d.)
7. ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° St-S.-Den.) BOT. 18-76 La mort de Bouguil (d.)
8. FOLIES-DRAM., 40, r. r. Bourgogne (M° Rep.) BOT. 23-00 La Ronde des heures (d.)
9. GLOBE, 17, Fr-St-Martin (M° St-S.-Den.) BOT. 47-55 La Voyageuse inattendue
10. LOUXOR-PATHE, 20, bd Magenta (M° Bar.) TRI. 38-58 Nous irons à Paris
11. LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M° Bar.) TRI. 38-58 Toa
12. MAGNET, 10, r. de l'Opéra (M° St-Denis) PRO. 20-74 Jeunesse qui too
13. NORD-ACTU, 6, bd Donnat (M° Garde du N.) TRI. 51-61 Jeunesse qui too
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-D.-Den.) BOT. 12-18 La Sourcière
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M° Rep.) NOR. 49-93 La Veuve et l'Innocent
16. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M° St-S.-Den.) NOR. 20-71 Mon amour est pris de toi
17. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° St-S.-Den.) NOR. 52-97 Zorro et la fem. au masq.noir (d.)
18. REPUBLICA-CINE, 23, r. de l'Opéra (M° Bar.) NOR. 54-06 Graine de faubourg (d.)
19. REX, 10, bd Rochechouart (M° St-D.-Den.) NOR. 45-53 La Folie des fées (d.)
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M° Stras.-St-Denis) PRO. 40-00 Plus de vacances p. le bon Dieu
21. LE STRASBOURG, 9, r. Fidélité (M° Ch-Eau) PRO. 11-02 Le Sang de la terre (d.)
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fidélité (M° Ch-Eau) PRO. 31-27 Les marins de Cronstadt (v.o.)
23. PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M° Genc.) NOR. 31-27 L'Apocalypses (d.)
24. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M° Concourt) NOR. 50-92 La Voyageuse inattendue
25. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M° République) NOR. 26-44 La Voyageuse inattendue
26. VARLIN-PALACE, 28, r. E-Varin (M° Est) NOR. 94-10 Le ROI

11^{re} arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.

1. ARTISTIC-VOLT., 45, r. Lenoir (M° Volt.) ROQ. 19-15 Romance à Rio (d.)
2. BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M

THÉATRES

- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi Spectacle du même Marceau.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M^e Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Melingue, M^e Pyrénées (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M^e Centier-Daubenton, Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi, vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M^e Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21. Dim. Tu n'as sauvé la vie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M^e Barbès (TRU. 14-28). Spect. de la Compagnie Jeunesse en scène.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

POUR LA JEUNESSE

- EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII (OPE. 67-90). Les jeudis, 15 h. : Les Aventures de Bidibi et Banban en Afrique.
- IENA ENFANTS MODELES (Salle Iena), 10, av. d'Iena. Dim., 15 h. : Zig et Puce en Angleterre. Jeudi 15 h. Parade du Petit Monde.
- PLEYEL. Théâtre des Enfants modèles (salle Pleyel). 252, faubourg Saint-Honoré. mat. 14 h. 45. Les dim. : Un bon petit diable. Les jeudis : Le Retour de Mickey et Minnie. Lundi 10. Matinée supplémentaire avec Les Aventures de Pinocchio.
- GAITE-LYRIQUE. Théâtre Roland-Pilain. Les jeudis, 15 h. Blanche-Neige.
- THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis, dim. et fêtes, 14 h. 30, 15 h. 30 et 16 h. 30 ; Les Métamorphoses du Prince Charmant (fée en deux tableaux avec ballet).
- POTINIERE, 7, r. Louis-le-Grand, M^e Opéra (OPE. 54-74). Tous les jeudis : Matinées enfantines, à 15 h., jusqu'à 23. Les Fâcheux présentent : Amilio chez les masques.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Tous les jeudis, 15 h. L'Elixir merveilleux, avec Zigzag et Pataban.

OPÉRETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité, M^e Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. Les Pieds nickelés.
- CHATELET, place du Châtelet, M^e Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h. dim. à 14 h. Rel. mardi. Année du Far-West.
- EMPIRE, 41, av. Wagram, M^e Ternes (GAL. 48-24). Rel. mardi, mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30. La Belle de Cadix (L. Mariano).
- ETOILE, 35, av. Wagram (GAL. 24-49). M^e Ternes 20 h. 45. Dim. mat. 16 h. Rel. mercredi. La Mouche espagnole.
- GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers, M^e Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Symphonie portugaise.
- MOGADOR, 25, r. Mogador, M^e Trinité (TRI. 38-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière, M^e Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. Dim. 14 h. 30, 17 h. 30. Soir, tous les jours, 20 h. 45 : Edith Piaf.
- ALHAMBRA, 50, rue de Malte (OBE. 57-50) Show variétés avec Farina et Alhambra Girls.
- CASINO DE PARIS, 18, r. de Cligny, M^e Cligny (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Exciting Paris.
- EUROPEEN, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 50, Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- CASINO MONTPARNASCHE, 6, r. de la Gaîté, M^e Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Samedi 21 h. dim. 15 h. et 21 h. Spectacle de variété avec Jean Sablon.
- FOLIES-BERGERE, 32, r. Richer, M^e Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim. lundi, 14 h. 30. Féeries Folies (Joséphine Baker).
- LIDO, 78, Champs-Elysées (M^e George-V). Bravo.
- MAYOL, 10, r. de l'Échiquier, M^e Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi. Boum au au.
- TABARIN, 36, r. Victor-Masse, M^e Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30. Reflets.

CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin, M^e République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat. 16 h. Chansons marrantes.
- CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fog-Montmartre (PRO. 81-47). Soir, 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc., jeudi. Le Grenier de Montmartre avec ses chansonnières.
- COUCOU, 33, bd St-Martin, M^e Strasbourg-Saint-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. Atome... ponce, revue de Robert Dinel.
- DEUX ANES, 100, bd de Cligny, M^e Cligny (MON. 10-26). 21 h. Rel. jeudi. Coen l'âne.
- DIX-HEURES, 36, bd de Cligny, M^e Pigalle (MON. 07-48). 22 h. Paix de travers.
- LUNE-ROUSSE, 58, r. Pigalle, M^e Pigalle (TRI. 61-92). 21 h. Dim. 15 h. 30. S. V. Paix.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Chaptal, M^e Odéon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. Hello Thalle.
- AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou, M^e Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et j., 16 h. 39^h.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot (M^e République. ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. ; dim. 14 et 17 h. Rel. vendredi. Fermeture provisoire.
- MEDRANO, 63, bd Rochechouart, M^e Pigalle (TRU. 23-78). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. Paul Berny, les Pierrotys, les Fratellini, Royal Dogs, etc.

RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

(N)

- 5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.
- | | | |
|---|------------|------------------------------|
| 1. BCUL' MICH 43, bd St-Michel (M ^e Odéon) | ODE. 48-29 | Le Roi |
| 2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M ^e Odéon) | ODE. 51-60 | Les rois du sport |
| 3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M ^e Odéon) | ODE. 15-04 | Louisiana Story (v.o.) |
| 4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^e Odéon) | ODE. 20-12 | La Fière Tzigane (d.) |
| 5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M ^e Odéon) | ODE. 07-76 | Millionnaires d'un jour |
| 6. CELTIC, 7, r. des Ecoles | ODE. 22-12 | Au delà des grilles |
| 7. MONGE, 34, rue Monge (M ^e Card-Lemoine) | ODE. 51-46 | La Sourcière |
| 8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M ^e St-Mich.) | DAN. 79-17 | Nous irons à Paris |
| 9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M ^e Lux.) | ODE. 39-19 | Branquignol (Sous réserves.) |

M. Chevalier, S. Desmarests
Raimu, Fernandel,
de R. Flaherty,
M. Montez, J. Hall
G. Morlay, P. Larquey
J. Gabin, I. Misaranda
B. Blier, F. Périer
Ray Ventura, F. Arnoul
de Robert Dhéry

(O)

- 6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.
- | | | |
|--|------------|--------------------------------------|
| 1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M ^e St-Sulp.) | DAN. 12-12 | Sérénade espagnole (v.o.) |
| 2. DANTON, 99, bd St-Germain (M ^e Odéon) | DAN. 08-18 | La Sourcière |
| 3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M ^e Cluny) | DAN. 81-51 | Les Marx Brothers, au gd magas. (d.) |
| 4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M ^e St-Sulp.) | LIT. 62-25 | Le Droit de l'enfant |
| 5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M ^e Duroc) | LIT. 99-77 | Senorita Toreador (d.) |
| 6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^e Raspail) | LIT. 72-57 | L'Escadrille des aigles (d.) |
| 7. REGINA, 155, r. de Rennes (M ^e Montparn.) | LIT. 26-36 | La Sourcière |
| 8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M ^e Vavin) | DAN. 58-00 | Deuxième festival du dessin animé |

P. Lopez Lagar, S. Olmos,
R. Blier, F. Périer
Les Marx Brothers
J. Chevrier, R. Deviliers
E. Williams, R. Montalban
D. Barrymore, J. Stack
B. Blier, F. Périer
E. Feuillère, P.-R. Wilm

(P)

- 7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE
- | | | |
|---|------------|---------------------------------|
| 1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M ^e Ec.-Mil.) | INV. 04-55 | 2 niggards chez les tueurs (d.) |
| 2. GR. CIN. BOQUET, 55, av. Bosquet (M ^e Ec.-Mil.) | INV. 44-11 | Abbott et Costello |
| 3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M ^e Ec.-Mil.) | SEG. 69-77 | B. Blier, F. Périer |
| 4. PACODE, 57, bis, r. Babylone (M ^e St-Fr.-Xav.) | INV. 12-15 | J. Jeansen, M. Francey |
| 5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M ^e Sèv.-Babyl.) | LIT. 18-49 | D. Deforme, F. Villard |
| 6. SEVRES-PATHE, 80, bis, r. de Sévres (M ^e Duroc) | SEG. 63-88 | E. Williams, R. Montalban |
| 7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M ^e Duroc) | SUF. 64-66 | D. Barrymore, J. Stack |

G. Morlay, P. Larquey
E. Feuillère, P.-R. Wilm

(Q)

- 13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE.
- | | | |
|---|------------|------------------------------------|
| 1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M ^e Tolbiac) | GOB. 37-01 | Le dest. exécutable de G. Babia |
| 2. DOME, 66, rue Cantagrel (M ^e Tolbiac) | GOB. 14-60 | Bandits de grands chemins (d.) |
| 3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M ^e Glac.) | GOB. 80-51 | Gigi |
| 4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^e Gobelins) | POR. 28-04 | Bichon |
| 5. FAMILIAL, 54, rue Bobillet (M ^e Tolbiac) | GOB. 94-37 | L'Eût et moi (d.) |
| 6. LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M ^e Tolbiac) | GOB. 51-55 | Feu |
| 7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M ^e Italie) | GOB. 56-86 | La Petite Chocolatière |
| 8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M ^e Italie) | GOB. 76-86 | La Petite Chocolatière |
| 9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M ^e Italie) | GOB. 60-74 | Zorro et la fem. au masq.noir (d.) |
| 10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M ^e Gobel.) | GOB. 40-58 | La Petite Chocolatière |
| 11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^e Gobelins) | FOR. 12-28 | La vie secr. de Walter Mitty (d.) |
| 12. PALAIS GOBELINS, 66, bd. Cob. (M ^e Italie) | GOB. 06-19 | 2 Niggards et leur veuve (v.o.) |
| 13. PALACE-ITALIE, 190, av. Choisy (M ^e Italie) | GOB. 62-82 | Don Juan (d.) |
| 14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie..... | GOB. 87-59 | Don Juan (d.) |
| 15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M ^e Gobel.) | GOB. 09-37 | Millionnaires d'un jour |
| 16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^e Tolbiac) | GOB. 45-93 | La Passagère |

H. Bossis, J. Davy
Y. de Carlo, D. Duryea
D. Delorme, F. Villard
A. Bernard, S. Carrier
C. Colbert, F. Mac Murray
V. Francke, E. Feuillère
G. Pascal, C. Dauphin
G. Pascal, C. Dauphin
G. Pascal, C. Dauphin
D. Kaye, V. Mayo
Abbott et Costello
B. Blier, F. Périer
E. Flynn, V. Lindfers
E. Flynn, V. Lindfers
G. Morlay, P. Larquey
D. Robin, G. Marchal

(R)

- 14^e arrondissement. — MONTPARNASCHE — ALESIA.
- | | | |
|--|----------------|-----------------------------------|
| 1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M ^e Alesia) | LEC. 89-12 | Vania l'orphelin (d.) |
| 2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M ^e Denf.-Roch.) | SUF. 01-50 | La Vie secr. de Walter Mitty (d.) |
| 3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M ^e Vavin) | DAN. 30-12 | La Vie secr. de Walter Mitty (d.) |
| 4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M ^e D.-Roch.) | ODE. 00-11 | Hamlet (d.) |
| 5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M ^e Alesia) | VAU. 59-32 | Hamlet (d.) |
| 6. MAINE, 95, avenue du Maine (M ^e Gaité) | SUF. 06-96 | La Dernière Charge (d.) |
| 7. MAJEST, BRUNE, 224, r. R.-Loss. (M ^e Vanves) | VAU. 31-30 | La Dernière Charge (d.) |
| 8. MIRAMAR, pl. de Renas (M ^e Montparnasse) | DAN. 41-02 | Le Manoir de la haine (d.) |
| 9. MONTPARNASCHE, 3, r. d'Odessa (M ^e Montp.) | DAN. 65-13 | Millionnaires d'un jour |
| 10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M ^e Alesia) | GOB. 51-16 | La Sourcière |
| 11. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B.-Barret (M ^e Pernety) | SUF. 67-42 | 2 Niggards chez les tueurs (d.) |
| 12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M ^e Alesia) | GOB. 78-56</td | |